

AMICALE DES DEPORTES
RESISTANTS PATRIOTES
et
FAMILLES DE DISPARUS
DE BUCHENWALD-DORA
et
COMMANDOS DEPENDANTS

BUCHENWALD DORA

REDACTION-ADMINISTRATION
Permanence de l'Amicale
10, rue Leroux, 10
— PARIS 16° —
Téléph. : KLEBER 84-05

Fidèles à notre serment d'Avril 1945 réaffirmé en Août 1950

NOUS NOUS DRESSONS UNANIMEMENT ET RESOLUS contre la reconstitution de la Wehrmacht

A la rencontre internationale
de Buchenwald

NOUS EN APPELLERONS
A LA CONSCIENCE DU MONDE

Du 9 au 16 avril, à l'occasion du 7^e anniversaire de la libération du camp par l'ACTION DES DEPORTES EN ARMES, les représentants des Rescapés de BUCHENWALD ET DES FAMILLES DE DISPARUS se rencontreront au camp.

Organisée sur l'initiative de la FEDERATION INTERNATIONALE DE RESISTANTS (F. I. R.) et l'ASSOCIATION ALLEMANDE DES PERSECUTES DU REGIME NAZI (V. V. N.), les délégués rendront un pieux et solennel hommage sur les lieux mêmes de leur sacrifice à toutes ces victimes héroïques de la barbarie fasciste.

Les Rescapés revivront les visions infernales douloureuses qu'ils vécurent. Les mamans, les papas, les orphelins commémoreront le souvenir de leurs chers disparus dont le sang et les cendres sont à jamais mêlés à la terre de PETERSBERG.

Les vestiges du camp donneront une idée de la bestialité sadique du fascisme.

Devant l'écurie — le fameux kommando 99 — où furent abattus d'abord par balle dans la nuque, puis par groupes à la mitrailleuse plus de 8.000 officiers et soldats soviétiques, nos alliés; devant les crochets où furent pendus vivants, accrochés par la gorge, des dizaines d'officiers supérieurs soviétiques et de commissaires du peuple; devant les six fours crématoires dans lesquels 50.000 des nôtres dont 25.000 Patriotes français, furent brûlés, chaque délégué sentira grandir en lui la haine du fascisme, la soif de justice et la détermination de ne pas faiblir ou de s'engager dans la grande et généreuse bataille de l'humanité pour ne plus « REVOIR ÇA, JAMAIS, JAMAIS PLUS ».

Des forces avides de sang et de profits trament de nouveaux complots contre la PAIX et la LIBERTE des Peuples.

Aujourd'hui, ce gigantesque arsenal de la RUHR, poumon, cœur et forge du militarisme allemand, est à nouveau entre les mains de KRUPP, criminel de guerre réhabilité, KRUPP qui finançait Hitler, le porta au pouvoir et le soutint jusqu'au bout, KRUPP qui fit crever — c'est bien le terme — des centaines de Patriotes français dans ses usines. Cet arsenal, sous la direction de KRUPP, hitlérien et revancharde, reçoit notre minerai lorrain grâce au Pool charbon-acier. Il le transforme en engins de mort.

Avec une hâte fébrile, les ennemis de la Paix, s'efforcent de mettre en place leur nouveau dispositif d'agression. La Wehrmacht est reconstituée. A sa tête sont placés les bourreaux de la Patrie : GUEDERIAN, MANTEUFFEL, HALDER, RAMKE... et nos tortionnaires tel le général SS commandant suprême du camp, Waldeck zu PRYMONT, libéré et réhabilité.

Si l'UNION et l'ACTION du peuple allemand, jointe à l'UNION et à l'ACTION des braves gens du monde, éclairée et animée par le COMITE MONDIAL DE LA PAIX ne se fal-

saient pas, chaque jour plus puissantes nos bourreaux auraient déjà déchainé un nouveau cataclysme combien plus effroyable que la précédente guerre, provoqué de nouveaux BUCHENWALD.

Devant ce danger menaçant, les participants à la RENCONTRE INTERNATIONALE, quelles que soient les divergences d'opinion qui les séparent, prendront part à une conférence en vue de rechercher, dans une franche et amicale discussion, les meilleurs moyens de sauvegarder la PAIX mise en péril par la remilitarisation de l'Allemagne.

Aussi, conscients de ces dangers et du rôle décisif qu'ils peuvent et doivent jouer, les ANCIENS et FAMILLES de BUCHENWALD, fiers de leur glorieuse et victorieuse expérience, se retrouveront autour de la même table dans les ASSEMBLEES DEPARTEMENTALES FRATERNELLES. Ils sauront retrouver un langage écommun, le langage du cœur et de la raison. Ils s'entendront et la VOIX UNANIME DES SURVIVANTS DE BUCHENWALD, DORA, ELLRICH et autres kommandos et des PARENTS DES DISPARUS RETENTIRA AVEC FORCE.

ELLE RETENTIRA AVEC FORCE contre les films, écrits et propos salissant la Résistance et la Déportation.

ELLE RETENTIRA AVEC FORCE chaque fois qu'apparaîtra la prétention infamante de qui que ce soit, de remettre en liberté soit un pourvoyeur français des bagnes hitlériens, soit un tortionnaire du camp.

ELLE RETENTIRA AVEC FORCE contre la renaissance de la sanglante armée du crime, la Wehrmacht, votée par 327 députés dont 5 anciens du camp.

ELLE RETENTIRA AVEC FORCE pour UNIR dans cette ACTION tous les Résistants et Patriotes de chez nous et resserrer ainsi l'UNION INTERNATIONALE DES RESISTANTS.

AU COMBAT, FRERES DE DEPORTATION ! Que chaque département prépare dans l'UNION et la DIGNITE, cette solennelle RENCONTRE INTERNATIONALE. Que dans chaque grande ville de notre FRANCE soit célébré le 7^e anniversaire de la libération du camp. Que partout s'établissent des contacts pour l'action avec tous les Résistants.

Non, la collaboration, la trahison et la S. S. n'auront pas raison contre la France, contre la Résistance, contre la Déportation, figure la plus pure de la Résistance Française.

Notre Serment
du 19 Avril 1945

« Nous, les détenus de Buchenwald, nous sommes venus, aujourd'hui, pour honorer les 51.000 prisonniers assassinés à Buchenwald et dans les kommandos extérieurs par les brutes nazies et leurs complices.

« 51.000 des nôtres ont été fusillés, pendus, écrasés, frappés à mort, étouffés, noyés, emprisonnés et tués par piqûres.

« 51.000 pères, frères, fils sont morts d'une mort pleine de souffrances, parce qu'ils ont lutté contre le régime des assassins fascistes. 51.000 mères, épouses et des centaines de milliers d'enfants accusent.

« Nous qui sommes restés en vie et qui sommes les témoins de la bestialité nazie, avons regardé avec une rage impuissante la mort de nos camarades. Si quelque chose nous a aidé à survivre, c'est que l'idée que le jour de la justice arrivera.

« AUJOURD'HUI NOUS SOMMES LIBRES.

« Nous remercions les armées alliées, les Américains, les Anglais, les Soviétiques et toutes les armées de libération qui luttent pour la Paix et la vie du monde entier.

« Nous rendons hommage au grand ami des antifascistes de tous les pays, à l'organisateur et initiateur de la lutte pour un monde nouveau, que fut F. D. Roosevelt. Honneur à son souvenir.

« Nous, ceux de Buchenwald, Russes, Français, Polonais, Slovaques et Allemands, Espagnols, Italiens et Autrichiens, Belges et Hollandais, Luxembourgeois, Roumains, Yougoslaves et Hongrois, nous avons lutté en commun contre les SS., contre les criminels nazis, pour notre libération.

« Une pensée nous anime : NOTRE CAUSE EST JUSTE. LA VICTOIRE SERA NOTRE.

« Nous avons mené, en beaucoup de langues, la même lutte dure et impitoyable. Cette lutte exigeait beaucoup de victimes et elle n'est pas encore terminée. Les drapeaux flottent encore et les assassins de nos camarades sont encore en vie. Nos tortionnaires sadiques sont encore en liberté. C'est pour cela que nous jurons, sur ces lieux de crimes fascistes, devant le monde entier, que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les nations. L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche.

« NOTRE IDEAL EST LA CONSTRUCTION D'UN MONDE NOUVEAU DANS LA PAIX ET LA LIBERTE

« Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles.

« Levez vos mains et jurez, pour démontrer que vous êtes prêts à la lutte. »

Ceux de Buchenwald
face au réarmement allemand

Nos compagnons morts
ne voulaient pas ça !

par F.-H. MANHÈS

19 février 1952 !...

A l'Assemblée Nationale française, 327 députés constituant la majorité gouvernementale, ont pris la terrible responsabilité de donner leur caution au REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE.

L'exemple des deux effroyables guerres mondiales que déchaîna le MILITARISME ALLEMAND n'a pas suffi pour que ces 327 parlementaires prennent une attitude digne de celle prise par les millions de Français tombés sur les champs de bataille et dans les maquis, morts dans les prisons et dans les camps de concentration, torturés, mutilés, fusillés, décapités, pendus, pour que VIVE LA FRANCE.

Oh ! mes camarades du camp de Buchenwald échappés au terrible et sinistre krematorium, que pensez-vous de l'attitude de ces 327 mandataires, infidèles à la volonté du peuple français ?

Certes, ils ont reçu le satisfecit verbal de M. ADENAUER et cela doit compter pour eux, puisqu'ils ont agi — semble-t-il — en leur âme et conscience, peut-être même — pour certains — en toute liberté.

Mais cela ne compte pas pour une majorité de Français qui ont mieux compris l'attitude de Georges HEUILLARD, cet ancien déporté qui fut, pendant quelque temps, notre compagnon de Buchenwald.

Georges HEUILLARD a ses idées et ses opinions comme tout homme libre ; il a exposé son point de vue politique et beaucoup d'entre nous ne partageant pas sa manière de voir. Seulement, il a dit : « Le juge d'instruction remet-il au criminel l'instrument de ses crimes ? » et c'est cela qu'il fallait dire, bien des hommes sensés l'ont dit et redit depuis 1945, seuls les sourds et les défenseurs d'intérêts qui ne sont pas les nôtres ont refusé de les entendre.

Nous avons dû constater, le 19 février 1952, que cela ne pouvait pas être dit par les 327 partisans d'une politique qui a besoin, pour s'exercer, de tout ce qui fut hier opposé à la France : traîtres et collabos, industriels et généraux criminels de guerre, gestapistes et S.S. qui furent nos bourreaux et les assassins de nos frères, de tout ce monde qui regrette tellement que nous soyons revenus de l'enfer où il nous avait fait précipiter.

Depuis le retour, nous avons été les témoins vivants de leur déshonneur, les accusateurs dont les voix n'ont jamais cessé d'être entendues et qui sont parvenus à se maintenir en un groupe compact et bien soudé.

Ils ont tout fait pour dissocier

ce groupe, pour le morceler. Ils ont même trouvé de l'aide parmi les déportés, pour réduire nos possibilités. S'ils sont parvenus à réaliser la mauvaise action de lézarder notre unité, ce ne fut que momentanément car nous possédons un ciment fait d'amitié, de solidarité, de vérité et de courage avec lequel on a tôt fait de boucher les lézardes et de rendre le mur plus solide qu'il ne l'était.

Vous devez mieux comprendre, aujourd'hui, les mauvaises raisons de ces démolisseurs qui, pendant que nous clamions « l'Allemagne avant la France ? Jamais ! » préparaient — pour de sordides intérêts — le réarmement de l'Allemagne que 327 membres de l'Assemblée Nationale française viennent de cautionner.

Camarades de Buchenwald, point n'est besoin pour nous rejoindre, d'avoir strictement les mêmes opinions politiques, philosophiques ou religieuses. Ce qu'il faut C'EST PORTER LA FRANCE EN SON CŒUR et faire passer les intérêts de son pays avant les intérêts de classe ou de personne.

Si vous estimez QU'IL NE FAILLE PAS REMETTRE AU CRIMINEL L'INSTRUMENT DE SES CRIMES et cela est d'autant plus important que l'Allemagne qu'on réarme n'est autre que l'incorrigible Allemagne des hobereaux, des junkers, des magnats, l'Allemagne qui, de Frédéric II à Hitler, n'a vécu que pour préparer et faire la guerre.

Si vous pensez toujours comme vous l'avez dit sur l'Appelplatz le 13 avril 1945 :

« Si quelque chose nous a aidés à survivre, c'était l'idée que le jour de la justice arriverait... »

« Une pensée nous anime : notre cause est juste. La victoire sera nôtre... »

« Nous jurons, sur ces lieux de crimes fascistes, devant le monde entier, que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les Nations.

« L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche.

« Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté.

« Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles. »

SI, donc, vous n'avez pas changé et que vous soyez prêts à répéter le serment,

SI, comme nous, vous constatez que par la faute de certains de nos compatriotes,

Malgré tous nos efforts, Notre serment n'a pas pu être tenu,

Notre idéal ne s'est pas réalisé,

Notre devoir n'est pas accompli,

SI vous comprenez où se trouve le véritable intérêt de la Patrie et de notre Peuple, CAMARADES DE BUCHENWALD, avec nous, vous direz : Par delà toutes les barrières, malgré les cautions données, pour l'indépendance et l'honneur de la France, nous ne laisserons pas donner des armes aux Allemands ! !

Du 10 au 16 Avril, à Buchenwald

RENCONTRE INTERNATIONALE
des Anciens et Familles

(Voir en 7^e page)

POUR NOS DROITS :

Notre pécule! Nos cartes!

Nos 60.000 francs!

Agiz, dans l'union, sans attendre

C'est en 1948 que furent votés par l'Assemblée nationale les deux statuts reconnaissant les droits des Déportés Résistants et Déportés Politiques.

Ce n'est qu'en mars 1949 que le décret d'application du premier statut fut pris et en mars 1950 seulement celui visant l'application du statut du Déporté et Interné politique.

Or, le titre de Déporté Résistant ou Politique, premier droit reconnu par les deux statuts, n'est délivré qu'au compte-gouttes et avec une lenteur excessive, parfois criminelle. En effet, la commission nationale D.I.R. n'a siégé pour la première fois qu'en décembre 1949, plus d'un an après le vote du statut. Elle n'a trouvé jusque maintenant que 8.000 Déportés et Internés dignes du titre, en deux ans de fonctionnement, alors que les services compétents évaluent à environ 100.000 ceux qui peuvent prétendre au titre. Quant à la Commission nationale D.I.P. elle ne siège, elle, que depuis le 7 juin 1951, près de deux ans après le vote du statut. Elle n'a pas encore trouvé 1.000 postulants dignes du titre D. I. P. alors qu'environ 200.000 personnes y ont droit.

Pourquoi cette lenteur ?

Tout d'abord, parce que le ministre des Anciens Combattants, celui auquel les dirigeants de l'U.N.A.D.I.F. « font confiance et remercient », est UN ANCIEN PREFET DE VICHY, donc exécuteur direct des volontés des traîtres à la Patrie qui furent dans 99 cas sur 100 les pourvoyeurs des camps de la mort.

Ensuite, parce que ces commissions nationales sont composées de gens dont l'esprit est des plus partisans et qu'ils confient l'instruction des dossiers, bien souvent, à des policiers de Vichy. Par exemple, le représentant du Ministre de l'Intérieur à la Commission D.I.P., le sieur BERNE, est un haut fonctionnaire de Vichy réintégré.

Il fut en 1943 en rapport avec un de nos tortionnaires, le policier Louis DURAND, en faveur duquel il demanda à témoigner à décharge, ce qu'il fit devant le tribunal du Cherche-Midi. Voilà un de ceux qui sont chargés d'instruire nos demandes.

Esprit partisan ? La commission D.I.R. ne vient-elle pas de refuser au héros national Jean GRANDEL, interné, puis fusillé par les nazis à Chateaubriant, le titre de Résistant ? La commission départementale du Gard n'a-t-elle pas refusé à l'ancien de Buchenwald, condamné à mort en 1943 par les tribunaux de Vichy, notre bon camarade VIGNE, son titre de Déporté Résistant ? Pourquoi ces refus ? Parce que ces deux Patriotes exemplaires sont communistes.

Pourquoi cette discrimination politique et ces refus ?

Parce que le Gouvernement et les membres les plus influents des deux commissions nationales sont pour le réarmement de nos bourreaux pesés tous réhabilités et enrôlés dans la nouvelle Waffen SS, pièce maîtresse de ladite « défense atlantique ».

Or, attribuer dans la JUSTICE et RAPIDEMENT les cartes D.I.R. et D.I.P. aux 300.000 postulants ce serait du même coup rappeler la portée historique de la Résistance, la gloire de la Déportation qui continua héroïquement le combat jusqu'à l'intérieur des barbelés et aussi les crimes ignobles de ceux qui furent nos tortionnaires et à qui nos gouvernants confient à nouveau des armes... pour leur revanche comme vient de l'exprimer si brutalement le chancelier ADENAUER.

Nous, les anciens de Buchenwald, en tant que tels, nous devons agir sur chaque cas. Individuellement par des protestations auprès des commissions, auprès des autorités préfectorales, auprès des députés de l'endroit. Et collectivement par des résolutions, des délégations auprès des mêmes. Alertons les patriotes pour qu'ils agissent avec nous auprès de toutes les autorités jusqu'à ce que nous ayons obtenu satisfaction. Il y va de la santé de nos malades, de notre dignité et de notre honneur.

Nous venons d'obtenir un premier résultat. La Commission des Pensions de l'Assemblée nationale, inquiète, a décidé d'entendre la Commission chargée de l'attribution de la carte D. I.R. De plus, la Commission des Pensions demandera à l'Assemblée des pouvoirs d'enquête pour vérifier dans quelles conditions ces cartes sont décernées.

Pour peu que nous agissions dans l'union au bon moment et auprès de qui il faut, la vérité dont nous sommes porteurs finit toujours par triompher. Accentuons donc notre Union et notre Action.

Nos 60.000 francs

L'art. 13 du statut D.I.R. et l'art. 10 du statut D.I.P. reconnaissent le droit à l'indemnisation intégrale des pertes de biens de toute nature. Et ce n'est que le 11 septembre 1951 que fut publié le décret fixant les modalités d'application, presque 3 ans jour pour jour après le vote des deux statuts !

Une somme dérisoire, notablement insuffisante pour indemniser les 9.000 titulaires de la carte D.I.R. ou D.I.P., a été inscrite au budget. Le paiement de cette indemnisation a déjà commencé. MAIS IL FAUT EN EXIGER LE PAIEMENT A TOUS IMMEDIATEMENT sur SIMPLE PRESENTATION

PAR
Lucien CHAPELAIN
Matricule 20.186
Secrétaire général de l'Amicale

DES MODELES A ou M ET POUR QUE CETTE SOMME NE SOIT CONSIDEREE QUE COMME UN ACOMPTÉ A VALOIR SUR L'INDEMNISATION INTEGRALE (et pour que nos camarades internés touchent un acompte de 30.000 fr. au lieu de 15.000 comme le demande une proposition de loi Rose GUERIN, ancienne déportée à RAVENSBRUCK, du bureau national de la F.N.D.I.R. P. et député de la Seine.

Notre pécule

L'art. 5 du statut D.I.P. indique « le montant de ce pécule et les conditions de son attribution seront fixés par une loi ». Alors que M. GUISLAIN n'avait déposé qu'une proposition de résolution, c'est-à-dire un simple vœu, Mme Rose GUERIN avait déposé une proposition de loi. Après discussion, la commission des pensions unanime a déposé la proposition de loi ci-dessous et désigné Mme Rose GUERIN rapporteur :

Article premier

Le pécule attribué aux Déportés et Internés politiques ou à leurs ayants-cause par l'article 5 de la loi n° 48-1404 du 9 septembre 1948, est fixé :

a) pour les Déportés, à 14.400 francs par année ou fraction d'année d'internement et de déportation ;

Article 2

Ce pécule est versé aux intéressés qui n'auront perçu ni soldes, ni traitements afférent à la période d'internement et de déportation.

Article 3

Cette loi entrera en vigueur dès la parution du décret d'application qui devra intervenir dans un délai de trois mois au plus à compter de la promulgation de la présente loi.

Mais pour que cette proposition soit appliquée il faut qu'elle soit adoptée par le Parlement. Pour que le Parlement l'adopte, il faut que l'Assemblée en soit saisie. Pour que l'Assemblée en soit saisie, il faut que la conférence des Présidents de groupes en décide l'inscription à l'ordre du jour des travaux de l'Assemblée. C'est là que doit intervenir notre action, à l'exemple de la Direction nationale de l'Amicale.

Agissons personnellement, mais aussi collectivement par lettres, par résolutions, par délégations. Rendons publiques nos démarches. Saisissons l'opinion publique de nos préoccupations en lui dénonçant les tracasseries, les vexations que certains nous font subir et elle nous aidera à obtenir satisfaction. Sans hésitation — ne sommes-nous pas les porteurs de l'honneur et de la dignité de la Déportation, donc de la FRANCE — harcelons donc les Commissions et leurs membres, chez eux, les Préfets, les Officiers, les parlementaires, même pendant les cérémonies officielles auxquelles ils peuvent participer dans nos localités, dans nos départements. Et c'est ainsi, que nous réussissons, enfin, à imposer DÉCENCE, JUSTICE et CELERITE aux mains sales et cœurs impurs qui torpillent nos demandes à l'abri de la trop grande tranquillité complice des commissions.

SANS ATTENDRE ET SANS RELACHE JUSQU'AU SUCCES, AGISSONS

Comment obtenir la carte de Déporté Résistant ou de Déporté Politique

I. — QUAND LA DEMANDE EST FAITE PAR LE DEPORTE OU L'INTERNE LUI-MEME :

- * 1° Formulaire soigneusement et lisiblement libellé ;
- * 2° 3 photos d'identité ;
- * 3° 1 bulletin de naissance ou toute autre pièce d'état civil ;
- * 4° soit a) : 1 copie conforme du modèle A,

soit b) : 2 attestations établies sur l'honneur par des camarades de détention possesseurs du modèle A et mentionnant le N° et la date de délivrance ou de validation de cette pièce. Les témoins doivent indiquer les dates et lieux d'incarcération du demandeur,

soit c) : l'attestation de l'Amicale de camp, prison ou forteresse ;

* 5° Pour les pensionnés : copie légalisée de la notification ministérielle ou du titre provisoire ou du modèle 15 ou de l'accusé de réception de la demande de pension ;

* 6° 1 copie légalisée du certificat d'appartenance à la résistance (aux F.F.C., aux F.F.I., ou à la R.I.F.) ;

* 7° Pour les F.F.C. ou R.I.F., l'attestation émanant du chef ou liquidateur du réseau ou mouvement d'appartenance, établie sur l'honneur, détaillant l'activité résistante et stipulant dans quelles circonstances celle-ci a motivé l'arrestation.

Pour les F.F.I., une attestation du Chef direct dans la Résistance.

Soit : 2 attestations de caractère privé, également certifiées sur l'honneur et non moins détaillées et circonstanciées.

Pour les isolés : 2 attestations de personnes homologuées.

II. — QUAND LA DEMANDE EST FAITE PAR LA FAMILLE D'UN DEPORTE OU INTERNE DECEDE :

Fournir, outre les pièces indiquées ci-dessus aux 1°, 5° et 6° § (inutile pour la demande D.I.P.) :

* 8° 1 copie conforme du modèle M (ou autres pièces indiquées au 4° §) ;

* 9° soit a) : 1 bulletin de naissance du décédé avec mention marginale,

soit b) : 1 bulletin de mariage du décédé avec mention marginale,

soit c) : 1 bulletin de décès du disparu avec mention marginale ou 1 copie conforme de l'acte de disparition.

NOTA. — 1° Toutes les attestations (sauf celles établies par les chefs liquidateurs de réseaux ou mouvements) doivent être légalisées pour la signature ;

2° Les * indiquent les pièces à fournir pour la demande de carte Déporté politique.

CARTE DU COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RESISTANCE

Attention à la conclusion !

Les Bénéficiaires

Le 24 mars 1952 expire le délai fixé par la loi pour le dépôt des demandes. Tous les déportés qui ont participé effectivement à la Résistance doivent faire leur demande de CARTE DU COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RESISTANCE au Préfet du département, président de l'Office départemental des anciens combattants.

Pièces à remplir

Le formulaire Modèle N° 1 intitulé : Demande de la carte du Combattant Volontaire de la Résistance et y joindre un bulletin de naissance sur papier libre, une photo d'identité, soit une copie certifiée conforme de la carte du déporté résistant, soit une copie certifiée c nfor-

me du titre de pension militaire d'invalidité, soit deux copies certifiées conformes de l'attestation d'appartenance délivrée par l'autorité militaire, et des pièces délivrées par cette même autorité attestant la participation au combat pendant au moins trois mois. Si les intéressés ne possèdent aucune de ces pièces ils doivent y suppléer par la production de copies de tous documents officiels ou de service tels que rapports ou citations, et d'au moins deux témoignages circonstanciés attestant sur l'honneur la nationalité, et la durée de leurs services dans la résistance. Ces témoignages doivent émaner de personnes notablement connues par leur activité dans la résistance. La signature de ces témoignages doit être validée par un chef ou un liquidateur de réseau, d'unité ou de mouvement. Pour les DISPARUS les demandes doivent être faites

par les conjoints, descendants ou ascendants.

Les Avantages

La possession de cette carte donne droit :

— à la carte du combattant avec retraite à l'âge de 50 ans ;

— au bénéfice de la loi sur les pensions militaires d'invalidité avec application s'il y a lieu du statut du grand mutilé ;

— à l'attribution de prêts et subventions par l'Office départemental des A. C. ;

— à la bonification d'ancienneté et dérogations temporaires aux règles de recrutement et d'avancement, à l'exclusion des mesures de licenciement et à la possibilité de réintégration sous certaines conditions des agents des services publics licenciés.

PRESENTEZ DONC VOS DEMANDES AVANT LE 24 MARS 1952.

LA RENCONTRE de Pâques A BUCHENWALD

Cette Rencontre Internationale se déroulera à Buchenwald, du 9 au 16 avril, sous les auspices de la Fédération Internationale des Résistants.

Elle groupera les représentants des anciens déportés et des familles des disparus de ce camp de toutes les nations qui eurent des ressortissants à Buchenwald et ses commandos.

Cette Rencontre permettra aux anciens de Buchenwald de tous les pays de mesurer le chemin parcouru depuis le jour où, les armes à la main, ils se libèrent.

Ils examineront comment, chacun dans leur pays, les rescapés ont tenu le serment qu'ils prêtèrent au lendemain de leur libération et comment ont été trahis leurs espoirs de voir châtier les criminels de guerre hitlériens.

Renouvelant leur Serment, les rescapés de Buchenwald s'adresseront au Monde.

Ils clameront leur opposition irréductible à la renaissance de la Wehrmacht.

Ils alerteront contre la renaissance du fascisme et les dangers si grands de guerre.

Ils affirmeront leur attachement à la cause de la Liberté, de l'Indépendance nationale et de la Paix pour laquelle tant de leurs frères ont fait le sacrifice de leur vie.

En conclusion, ils prendront des décisions pour renforcer et rendre plus efficace leur solidarité internationale et pour coordonner leur action résistante.

La Rencontre Internationale des Anciens de Buchenwald constituera en même temps une manifestation de fraternelle solidarité envers les antifascistes allemands qui mènent une lutte courageuse contre le réarmement des nazis et la renaissance du fascisme en Allemagne occidentale.

Elle revêtira donc une très grande importance.

Nous vous demandons donc de la populariser en plaçant le maximum de cartes postales éditées par l'Amicale (prix de vente : 20 frs minimum la carte), et en persuadant vos acheteurs de les jeter à la boîte à lettres après les avoir signées. (Cette carte bénéficie de la franchise postale).

Nous vous demandons de prendre des dispositions pour intéresser tous les rescapés et les familles des disparus afin que le jour anniversaire de la Libération du camp, la Rencontre reçoive une pluie de télégrammes de solidarité (les adresser à V. V. N., Charlottenstrasse 46, Berlin, W. 8). Rassemblons-nous sans distinction d'appartenance, dans le seul souci que le serment prêté sur les cendres encore chaudes de nos martyrs ne soit pas vain, comme viennent de le faire les anciens de la Loire-Inférieure, de la Seine-Inférieure, de l'Isère, du Rhône...

Nous vous demandons de prévoir, dès maintenant, avec la projection de notre film « Buchenwald », des comptes rendus vivants avec les délégués eux-mêmes.

LE SECRETARIAT DE L'AMICALE.

DÉROULEMENT de la CEREMONIE

9 avril. — Arrivée des délégués à Berlin.

10 avril. — Voyage des délégués pour Weimar (autocars).

11 avril. — 9 heures : Services religieux ; 14 heures : Grande manifestation internationale sur l'Etersberg, visite du camp ; 20 heures : Soirée solennelle.

12 avril. — Conférence des Anciens de Buchenwald.

13 avril. — 9 heures : Dernière séance de la Conférence.

14, 15 et 16 Avril. — Visites de commandos et rencontres avec les antifascistes allemands.

Ils calomnient la Déportation POUR MASQUER ET PERMETTRE



La reconstitution de l'armée d'Hitler

1 - Etat-Major.

LE MINISTRE DE LA GUERRE d'Allemagne occidentale existe pratiquement. A sa tête se trouve M. Théodore Blank, officiellement « commissaire à la Sécurité ».

Il a pour collaborateurs des représentants typiques de la caste militaire prussienne, comme Axel von Busche, von Kielmannseg, Iochim Oster ; il vient d'annoncer l'institution prochaine d'un service militaire obligatoire pour le recrutement de 400.000 Allemands de 19 à 21 ans.

Les représentants en titre de l'état-major général sont les généraux nazis Hans Speidel, en collaboration étroite avec son frère Wilhelm, condamné pour

crimes de guerre, puis libéré (H. Speidel est l'auteur du texte de capitulation signé par Pétain en 1940 et fut chef d'état-major des troupes d'occupation) — et Heusinger, qui fut l'un des grands stratèges du plan d'opération hitlérien sur le front de l'Est.

Jouent également un rôle quasi officiel les généraux Halder, von Manteuffel (qui, depuis 2 ans, réclame « 30 divisions allemandes de RACE PURE »), von Schwerin, Anton Grasser, qui collaborent notamment avec les hauts fonctionnaires américains ; d'autres généraux nazis comme Guderian, Ramcke, Dittmar, tout en posant à « l'indépendance », travaillent activement, sous

prétexte d'études, de recherches, etc., à la mise au point du nouvel appareil d'organisation de la Wehrmacht.

Le général Kreipe, ex-chef d'état-major de la Luftwaffe, a été nommé « conseiller d'aviation », avec la charge d'établir les plans d'entraînement du personnel de l'aviation « commerciale » ; une mission toute semblable lui fut confiée par Hitler aux débuts du régime nazi ; c'est ainsi qu'il fut le créateur, sous camouflage « civil », de l'aviation de guerre hitlérienne.

C'est une référence. Il est écrit du stade demi-légal. Le journal « Le Monde » pouvait constater le 1^{er} octobre dernier :

2 - Le Recrutement.

Le recrutement des cadres et des effectifs des futures forces allemandes va se faire comme on sait, sous l'égide et le contrôle de l'Association des Soldats allemands... qui est présidée par les anciens généraux de la Wehrmacht hitlérienne et des Waffen S S, parce que l'Amérique considère que cette association est seule capable de recruter

des combattants allemands avec la rapidité que les Etats-Unis exigent.

L'organe de l'Association des Soldats allemands, la « Deutsche Soldaten Zeitung », écrit le 29 novembre dernier :

Notre Allemagne... c'est cette Allemagne aimée qui, depuis mille ans défend l'occident con-

tre l'Est... Nous sommes des partisans résolus de l'Europe et de l'Est allemand, en deça et au-delà du rideau de fer.

Voilà les gens qui seront chargés de « sélectionner », comme dit M. Théodore Blank, les jeunes allemands pour le service militaire obligatoire. « Sélection » par des criminels de guerre.

3 - Les Effectifs.

Sous diverses formes, la reconstitution effective de la Wehrmacht a commencé depuis longtemps en Allemagne occidentale ; les unités militaires camouflées ou non, représentent actuellement plusieurs centaines de mille hommes.

1. La police dite des « gardes-frontières » : Elle est considérée ouvertement (agence américaine « United Press ») comme « le noyau de la future armée allemande ». Ses effectifs viennent d'être portés de 10.000 à 75.000, puis 90.000 hommes. Les membres de cette singulière police reçoivent tous une instruction d'officier ou de sous-officier.

2. Les « unités de travail » ou « unités auxiliaires » auprès des troupes d'occupation : leurs effectifs étaient estimés par un

journal de Kassel, l'an dernier, à 125.000 hommes. Des estimations plus précises comptaient, en avril dernier, 107.400 hommes pour la zone britannique, 80.000 pour la zone américaine. Mais les chiffres sont actuellement nettement plus élevés.

3. A ces unités militaires il faut ajouter les forces de « police », gonflées au maximum, et qui s'esont multipliées sous des noms divers.

4. Enfin, les organisations paramilitaires d'anciens soldats, rappelant la Reichswehr noire à l'avènement de Hitler au pouvoir, sont prêtes à jouer un rôle de premier plan dans une remilitarisation officielle.

Les bureaux de recrutement sont en place, d'importantes archives et de nombreux dossiers

sont constitués, les régions et subdivisions militaires sont établies, etc...

Le Daily Mail écrit le 10 janvier :

« Les experts militaires allemands ont prévu un système de recrutement pour le service obligatoire... Ils sont favorables au service de 18 mois... »

« Au ministère-fantôme de M. Blank, on discute de plans prévoyant le recrutement d'UNE FORCE ALLEMANDE TOTALE LISANT 1.200.000 HOMMES AU BESOIN. »

Quelques jours plus tard, BLANCK démentait en confirmant qu'un plan de service obligatoire dit « sélectif » était prêt portant sur les classes âgées de 18 à 23 ans. Ce qui représente très largement le chiffre du Daily Mail.

4 - L'Armement.

Dès à présent, des armes modernes sont aux mains des forces allemandes : armes automatiques légères et lourdes, tanks artillerie moyenne et lourde. D'énormes stocks de matériel de guerre américain arrivent par le port de Brême, dont une partie est réservée à ces livraisons.

melle : l'armée allemande doit avoir le meilleur équipement, M. Bidault reconnaissait officiellement le 16 janvier, que des unités françaises sont équipées de fusils américains modèle 1917,

alors que des fusils français modernes MAS 36 sont fournis aux unités militaires d'Allemagne occidentale dites de police ! Symbole de la priorité attribuée à la nouvelle Wehrmacht.

Selon Der Spiegel du 2 janvier 1952, il a été déjà attribué à l'armée de l'Allemagne occidentale le matériel suivant :
— 6 divisions blindées, de 300 tanks chacune.
— 6 divisions blindées d'accompagnement, de 200 tanks chacune.
— 1.500 avions : chasse, aviation tactique et de bombardement.

Mais, surtout, la production de guerre allemande est progressivement remise en marche et la Ruhr redeviendrait un gigantesque arsenal.

La volonté américaine est for-

La REPRISE de la GUERRE d'HITLER

Le 6 octobre 1951, à Berlin, Adenauer, chef du gouvernement d'Allemagne occidentale, déclare :

« Permettez-moi de dire en toute franchise que les territoires situés au-delà de la ligne Oder-Neisse font partie de l'Allemagne. »

Il s'agit des territoires polonais et soviétiques soustraits à la domination allemande lors des accords de Potsdam.

« J'estime que c'est par cette voie (il s'agit de la « contribution de la République Fédérale Allemande à la défense du monde occidentale », c'est-à-dire de la remilitarisation de l'Allemagne de l'Ouest) qu'il sera possible de réaliser l'union avec nos frères et sœurs allemands qui vivent en zone soviétique. »

(Déclaration d'Adenauer devant le Parlement de Bonn, le 8 novembre 1950).

Le 2 décembre dernier, à Kassel, M. Seebohm, ministre des Transports du gouvernement Adenauer, déclare au Congrès du « Deutsche Partei » :

« Les alliés nous ont promis de rendre à l'Allemagne ses frontières de 1937. Mais les Allemands, qui n'ont jamais reconnu le traité de Versailles, regardent ces promesses comme dérisoires. »

Ce qui signifie textuellement que le gouvernement de Bonn revendique non seulement les frontières du Reich de 1937, mais celles qui existaient avant le traité de Versailles, soit : l'annexion de la Silésie polonaise, de la province soviétique de Kaliningrad, de l'Alsace-Lorraine.

Le 29 octobre dernier, le même Seebohm, qui participa activement aux provocations de Hitler dans les territoires dits « Sudètes », avait déclaré :

« La création de la République Tchécoslovaque n'est pas fondée sur le droit... Dans une Europe unie, le tchécoslovaquisme ne devra pas disparaître. »

En mars 1951, Jacob Kaiser, ministre d'Etat du gouvernement de Bonn, déclare :

« La véritable Europe ne sera possible que le jour où le bloc allemand aura été reconstitué. Ce bloc comprend l'Autriche, une partie de la Suisse, l'Alsace et la Lorraine et, naturellement, la Sarre. »

POUR UNE ALLEMAGNE

PACIFIQUE

(voir en page 6 nos informations)

Exigez une Rencontre des 4 Grands

Harcelez de délégations à leur domicile :

les Conseillers Municipaux, les Conseillers généraux et les Parlementaires. Pas de répit jusqu'au succès.

DES VOIX AUTORISÉES

Comment à Buchenwald nous avons aidé au sabotage de la machine de guerre hitlérienne

par Roger ARNOULD, Secrétaire de l'Amicale

Ceux-là qui à BUCHENWALD étaient devenus des bagnards parce qu'ils étaient des lutteurs antifascistes restèrent, face aux difficultés et aux souffrances, des lutteurs antifascistes. Chaque fois qu'ils en eurent l'occasion et la plus infime possibilité, ils organisèrent le sabotage de la machine de guerre nazie.

Toutes les occasions étaient bonnes. On sabotait où l'on pouvait et chaque fois que l'on pouvait, aussi bien à la cuisine des S.S. que dans les divers chantiers du camp. Evidemment ce sont les usines de fabrication de guerre qui offraient aux Déportés Patriotes le meilleur terrain de lutte contre l'ennemi. A ce sujet, nous aurons l'occasion de citer des faits précis par dizaines. Ils démontreront comment fut atteint l'un des objectifs poursuivis par le Comité clandestin des intérêts français de BUCHENWALD.

Nous dirons comment, grâce à l'organisation clandestine nos camarades détruisirent des fusils par centaines, comment Français et des Russes, dont les uns ne parlaient pas le russe ni les autres le français, s'entendirent comme larrons en foire pour anéantir, le 14 juillet 1944, deux charrettes de bobines pour appareils radio destinées à la production de guerre des usines SIEMENS ; comment des Français et des Polonais démolirent une presse (importante machine de la MI-BAU) en dégoupillonnant un levier qui supportait une pression de 300 kg au cm². Nous citerons bien d'autres cas encore.

Nous évoquerons des témoignages précieux qui valent de l'or et plus encore, et qui, par leur pureté et leur éclat, jetteront un jour cru sur les campagnes nauséabondes des falsificateurs de l'histoire de la Déportation.

Ces témoignages, qui ne portent d'ailleurs pas seulement sur le sabotage, mais sur toutes les activités clandestines au camp et sur ceux qui en acceptèrent les dangereuses responsabilités, auraient dû être publiés depuis longtemps. L'erreur des Résistants de BUCHENWALD et de l'Amicale en particulier, est, en ce sens, de n'avoir rien fait ou presque depuis cinq ans. Nous avons gardé ces souvenirs comme des reliques, nous contentant de les évoquer entre nous de temps à autre... et c'est tout. Ce fut une erreur grave qui aujourd'hui a pour conséquence de faciliter — dans une certaine mesure — les campagnes honteuses des traitres à la Résistance et à la Déportation.

Ces traitres aujourd'hui bénéficiant de notre trop long silence, se trouvent plus à l'aise, avec le recul du temps, pour dénaturer les faits. LE PASSE LES GENE. Devenus les nouveaux collabos et les alliés des hitlériens, il leur faut réhabiliter les S.S. Comme il est impossible de nier les crimes des fascistes à BUCHENWALD, les traitres voudraient tenter de faire porter la responsabilité de ces crimes des brutes nazies au compte de l'organisation clandestine du camp. Ces organisations et leurs dirigeants seraient les bourreaux des milliers de Déportés disparus et les S.S. des innocents, donc de parfaits défenseurs de la civilisation occidentale. Tel est leur dessein.

Cette besogne odieuse n'est pourtant pas aussi facile que ne le pensent ces détracteurs car nos souvenirs, nous les sortons et nous les brandissons, non comme des reliques inutiles, mais comme des armes en état de servir. Comme ces armes qui, au matin du 11 avril 1945, sor-

tirent des cachettes au nez et à la barbe des BALACHOVSKY ébahis pour libérer le camp de BUCHENWALD. Avec ces armes nous continuerons le combat, pour la même cause, pour le même idéal, contre les mêmes ennemis et leurs nouveaux alliés. N'est-ce pas, camarades de BUCHENWALD et des autres commandos ?

Il existe des statistiques. Elles montrent l'importance du sabotage et du freinage de la production exécutés durant des mois et des mois à la GUSTLOFFWERKE de Buchenwald comme à celle de Weimar ainsi que dans les divers commandos



LES DEUX ORGANISATEURS DU COLLECTIF FRANÇAIS ;
Le Colonel MANHES et Marcel PAUL

dépendant du camp. La production à la Gustloff-Werke et à la Mibau tomba souvent à moins de 60 % des prévisions. Ce sont là des chiffres éloquentes. Mais mesure-t-on bien tout ce que cela représente d'efforts, de volonté, d'ingéniosité, d'adresse, d'aptitude, d'héroïsme mis en action dans cette lutte âpre et inégale contre les bandits hitlériens ?

Dans ces statistiques on indique, par exemple, que la Gustloff-Werke, dont le patron était le Gauleiter Fritz SAUKEL, ne put jamais, même avec l'intervention directe des S.S., mettre au point, dans les halls de BUCHENWALD, la production du fusil automatique G 43. Ce fait est rigoureusement exact. Ainsi, voilà des techniciens nazis, habituellement si capables dans l'organisation des œuvres de mort, battus sur un terrain bien à eux, par des hommes prisonniers, affaiblis, affamés et de toutes apparences absolument hors de combat. N'est-ce pas surprenant au-delà de tout ce qu'on peut imaginer ?

Tout ce travail de sabotage et de freinage de la production fut l'œuvre d'un grand nombre de détenus de toutes nationalités. Parmi eux, il faut citer au premier rang les soldats soviétiques dont le sang-froid, l'audace et la sérénité dans l'action ne furent égalés par nuls autres. C'était pour eux un devoir sacré qu'ils accomplissaient courageusement au risque de leur vie. A la suite de plusieurs opérations importantes de sabotage nombreux furent martyrisés et pendus dans le pré-sol du crématoire ou fusillés dans les terrains situés derrière la D.A.W. Ils étaient l'exemple et cet

exemple fut suivi. Seuls les lâches l'ont oublié.

Les Français cependant ne furent pas en reste pour le sabotage. Aussi allons-nous préciser. D'abord, il ne s'agit pas ici de tous les Français. Il y eut un certain nombre d'exceptions. C'est ainsi que des individus ne figurèrent jamais parmi les saboteurs de la machine de guerre nazie. Trop préoccupés de la lutte anti-communiste, ils ne furent jamais des antifascistes conséquents, la solidarité, la préparation au combat pour la Libération, le sabotage furent toujours menés à leur insu, n'est-ce pas, Messieurs BALACHOVSKY et David ROUSSET ? Ils ne connurent pas les plus belles pages

Ces hommes sont nos frères NON PAS LES SS

PAR
Roger KLASSA
Ancien matricule 21.738

Parti de Compiègne le 15 septembre 1943 avec mille de mes camarades, nous arrivâmes à BUCHENWALD le 17 au nombre de 897. 103 de mes camarades étaient morts pendant le trajet, les uns asphyxiés dans un wagon plombé, quinze autres abattus lors de tentatives d'évasion.

Quinze jours passés dans le petit camp et la grande majorité de notre convoi partit pour Dora, Ellrich.

A mon tour, je fus, avec quelques-uns de mes camarades, transféré au grand camp. Le lendemain, je partis au travail commando de terrasse et de maçonnerie : BAU I. Le kapo était un camarade allemand qui avait déjà passé 11 années dans les bagnes nazis pour avoir lutté contre le fascisme hitlérien. Ce camarade s'appelait ROBERT SIEWERT. Il était très connu pour les services désintéressés rendus à un grand nombre d'internés de toute nationalité. C'est à lui, à son courage, à son esprit de solidarité antifasciste que je dois d'être encore en vie.

Trois jours après avoir pris mon travail dans son commando, exténué par la fatigue, la faim, pendant la demi-heure de repos qui nous était accordée le midi, je m'endormis parmi les feuilles de hêtres et c'est là qu'un S.S. me trouva une heure après la reprise du travail. Mon réveil fut brutal : coups de pied, coups de trique... Il prit mon matricule et partit. Aussitôt, je dis aux camarades israéliens qui travaillaient avec moi ce qui venait de m'arriver. L'un d'entre eux parlait bien le français. Il se détacha et alla trouver ROBERT. Les camarades du commando ne travaillaient plus et ne savaient que faire pour me prouver leur sympathie car eux savaient ce qui m'attendait le soir : les mortels 25 coups de bâton sur les fesses à nu, devant tous les internés du camp rassemblés sur la place d'appel, chose qu'à ce moment j'ignorais. A l'époque, si je les avais subis, j'aurais été la mort, car nous avions trois jours pour nous remettre et reprendre le travail. Passé ce délai j'aurais été piqué et envoyé au crématoire.

ROBERT vint me trouver. Il me prit par les épaules et me dit : « Jeune Français, tu risques la mort et je ne sais comment faire pour te sauver. Il faut que j'aie vu le commandant du camp tout de suite. ROBERT me tapa sur les joues et

sur les épaules en signe d'amitié. Il partit.

Pendant environ trois heures, qui me parurent une journée entière, bien des choses me passèrent dans la tête, car j'ignorais s'il parviendrait à me sauver. Je commençais à me préparer à subir le châtiment inhumain que les S.S. ont fait subir si souvent à tant d'autres de mes camarades français et étrangers.

Quand ROBERT revint, tout le monde l'entoura. Sauf quelques camarades faisant le guet. Par le camarade israélien nous servant d'interprète il m'annonça la bonne nouvelle. Pour cette fois les 25 coups sur les fesses ne seraient pas donnés. Il me conseilla de faire très attention. Il faut beaucoup travailler avec les yeux, me dit-il. Les S.S. sont des assassins. Ici, la vie d'un homme ne compte pas pour ces brutes nazies. Il m'expliqua ensuite ce qu'était le camp. Ce qu'il avait été surtout. En terminant son récit, ROBERT me fit dire : « Tu vois, jeune camarade Français, toutes les pierres que tu touches sont tachées par le sang de camarades qui luttèrent pour la même cause que la nôtre. De grosses larmes coulaient sur ses joues, car ROBERT était un HOMME, un ANTI-FASCISTE, un COMMUNISTE.

De cette preuve d'humanité, (malgré ces 13 années de détention et son poste), de courage tranquille en allant trouver le Rapport-Führer, de ce jour-là naquit entre nous une grande amitié. Il m'aida, car à cette époque, en septembre 1943, j'étais un des plus jeunes français travaillant dans son commando.

JAMAIS JE N'OUBLIERAI QU'IL M'A SAUVE LA VIE COMME A BIEN D'AUTRES.

Quand je fais la différence entre un Allemand fasciste tel que nous les avons connus et un Allemand antifasciste tel que ROBERT — et ils étaient nombreux comme lui — l'un était une brute infecte, assassin parce que fasciste, tortionnaire parce que fasciste, ennemi de ma Patrie parce que fasciste et non parce qu'Allemand, et l'autre un homme dans la pleine acception du terme, un homme parce qu'antifasciste, un ami de ma Patrie parce que Patriote allemand. Aux uns ma haine, aux autres ma reconnaissance, mon amitié, ma confiance.

Dédiés aux détracteurs

Extraits
des Archives hospitalières
par le Dr PL FRESNEL
LA CHIRURGIE AU
CAMP DE BUCHENWALD

... Pour vaincre leur hostilité, leurs préjugés défavorables aux Français, pour placer au Rewier des médecins français eux-mêmes essentiellement destinés à secourir leurs compatriotes, il a fallu la longue, habile et patiente action du Comité Français du camp qui, admirablement conduit par Marcel PAUL, par le Colonel MANHES, par Eugène THOMAS, par FORCINAL, a bien mérité de la Patrie en sauvant ou en faisant sauver par ses médecins, d'innombrables vies françaises.

Extrait de l'ouvrage
de H. L. JP. MAZEAUD
« VISAGES
DANS LA TOURMENTE »

A Marcel Paul, en souvenir des jours sombres dans l'espérance des jours clairs.

L. MAZEAUD.

Par tous les charitables, la politique est mise au service de tous. Un militant communiste use de sa puissance pour éviter les transports mortels et durs travaux sans distinction de parti. Un groupe d'intellectuels et d'officiers tchèques serviables et hardis lutte sans trêve pour la protection des Français.

NOUS NE NOUS PRETERONS JAMAIS A LA PROPAGANDE DE DIVISION, DE HAINE ET DE GUERRE

Mentir, calomnier, diffamer, tel semblerait le rôle de certains.

Mais nos distillateurs d'infamies ont raffiné sur les procédés encore simplifiés de leurs « grands ancêtres ».

Le plus fameux disciple de Basile, Hitler, a dit « Plus un mensonge est gros, plus il a de chance d'être cru. »

Formulée par le « maître », cette loi semble être adoptée avec transports par un certain nombre de publications et d'individus.

En effet, et nous ne citerons que deux cas particulièrement odieux parce qu'ils jouent des sentiments sichers au cœur des parents de nos camarades morts à Buchenwald et ses commandos.

Le premier, en date, est la harpe qui se déclina contre l'Amicale, ses responsables, nos camarades antifascistes allemands de la V.V.N. (Association des Persécutés du Régime nazi) la République Démocratique allemande et les autorités soviétiques dès que fut annoncé en juin notre pèlerinage de septembre 1951.

Cette année, sans doute, en raison des résultats heureux de nos pèlerinages de 1950, cette campagne haineuse atteignit son paroxysme et eut l'appui du journal *Le Figaro*.

Les 2-3 juin 1951 *Le Figaro* publiait un court article qui tendait à faire croire à ses lecteurs que le camp ne pouvait être visité parce que encore occupé par des prisonniers politiques.

Voici cet article (illustré de la reproduction photographique d'un mirador) : « Tourélla et fils de fer barbelés du camp de concentration de Buchenwald. Zone interdite, entrée interdite. On tirera, indique une pancarte photographiée en même temps que le mirador cité plus haut, ce qui signifie que l'ordre est donné de tirer sur le premier venu qui franchira cette enceinte. Les communistes ont prétendu que ce camp avait été supprimé, mais il est toujours bondé de prisonniers politiques. Ce sont les membres de la Police populaire qui assurent la garde des camps avec des mitrailleuses et des chiens comme dans les camps russes. »

Ajoutons que ce petit article, placé en 5^e page, se glissait, simple coïncidence sans doute, dans le premier chapitre d'un grand article intitulé : « Ce qu'est la Police populaire de la République démocratique allemande » et précisément, le jour où ce même journal — encore simple coïncidence sans doute — dans une page voisine, publiait le compte rendu du jugement (?) du tribunal de comédie qui s'est tenu à Bruxelles sur l'incitation de David Rousset (ancien de Buchenwald, mais inconnu à Buchenwald de tous les Français) et sous la présidence du Professeur Balachowsky (lui aussi ancien du camp dont il n'a jamais vécu ni physiquement ni moralement la vie).

Pourquoi ont-ils publié cet article mensonger et ce cliché truqué ?

Tout simplement pour aider quelques pêcheurs en eau trouble, anciens de Buchenwald, qui se sont évertués, en vain d'ailleurs, au camp comme depuis le retour, à briser l'union du collectif français du camp et qui seraient bien voulu empêcher les anciens et familles, qu'ils oient influencer, de participer au pèlerinage organisé par l'Amicale sur l'invitation de la F.N.D.I.R.P. et de la V.V.N.

Pourquoi ? Sans doute parce qu'il leur déplaît que les gens sachent la VÉRITÉ sur ce qui se passe derrière leur imaginaire rideau de fer !

Ne sont-ils pas allés jusqu'à dire aux pèlerins membres de la F.N.D.I.R.P. ou de l'U.N.A.D.I.F. : « N'y allez pas, vous ne reviendrez pas, vous serez emprisonnés, assassinés par les Russes, ils vous dépouilleront de vos bijoux... »

Et c'est ainsi que plusieurs familles sont tout de même venues mais sans leurs bijoux, sans leur alliance. Une de ces braves femmes est même allée, la veille de son départ, se faire photographier pour que les siens aient la plus récente pho-

to au cas où elle ne reviendrait pas.

Malgré toutes ces pressions ignominieuses 70 familles partirent... et revinrent très satisfaites de l'accueil des « Barbares soviétiques ».

Sitôt la date du départ fixée, le secrétariat de l'Amicale adressa un communiqué à la Presse, et en particulier au directeur du *Figaro*, l'invitant à venir constater la composition de la Délégation. Le communiqué fut inséré, suivi d'un commentaire tendancieux allant jusqu'à s'étonner de ce que les « communistes (pour le *Figaro* quiconque lutte pour un point de vue différent du sien est ipso facto un communiste, un para-communiste ou un crypto-communiste) aient attendu trois mois pour protester et qu'en 3 mois l'utilisation du camp de Buchenwald avait pu se trouver quelque peu modifiée.

Allons donc, depuis 1949, chaque année des Français et des Françaises vont se recueillir sur ces hauts-lieux de la Résistance à l'hitlerisme.

Chaque participant à chaque pèlerinage manifeste sa satisfaction en écrivant. C'est ainsi que le doyen de la délégation de septembre 1951, M. Du Périer de Larsan, consul de France, inscrivit sur le Livre d'Or de la V.V.N. de Thuringe :

« J'ai l'honneur d'exprimer ma profonde reconnaissance pour l'accueil qu'on nous a fait ici. Je suis touché par les nombreuses marques de sympathie dont nous avons été l'objet. »

Mme Carrière, d'Epernay, qui le matin de la grande manifestation sur le parvis de la cathédrale d'Erfurt, tint à suivre le service religieux, écrit à l'issue du pèlerinage : « ...très courageux et très dignes, les Résistants allemands nous laissent un souvenir inoubliable dans tous les domaines. La solidarité fraternelle des combattants de la Résistance allemande mérite que nous répondions à cette union qu'ils désirent et que, comme eux, nous mettions tout notre cœur, donc toutes nos forces pour l'amitié avec tous les Peuples. »

Mme la Vicomtesse du Garreau, M. Hervé de Roy, Inspecteur des Finances ; M. et Mme Schlumberger, banquiers, Mme Mme Guilhamon, directrice d'école, Mme Sanchidrian, professeur de lettres, écrivirent : « Comme nous le souhaitons nous venons de suivre les dernières étapes de ceux que nous aimons et qui donneront leur vie pour la libération de la France. »

« — Buchenwald qui ne fut pour eux qu'un passage.

« — Ellrich, où ils souffrirent dans la plus profonde misère et que nous avons eu l'émotion et la consolation de retrouver intact.

« — Dora, enfin, où ils furent réduits en cendres.

« Nous sommes profondément reconnaissants à l'Amicale de Buchenwald de nous avoir permis ce pèlerinage et à ceux qui nous ont conduits avec tant de dévouement. »

Miles Germouty (de la Creuse) et Champault (d'Indre-et-Loire) résumèrent un sentiment, que nous pouvons affirmer être général en écrivant : « Nous revenons dans notre cher pays de France en faisant confiance aux camarades allemands qui, nous en sommes convaincus, n'abandonneront pas ceux qui ont lutté et qui luttent pour la Paix. »

Mais il fallait une conclusion à la campagne diffamatoire du *Figaro menteur* ; la voici :

« Les 61 pèlerins de Buchenwald, Ellrich, Dora rassemblés à l'issue de la visite de ces camps, furent unanimes pour flétrir de telles calomnies ; ils rédigèrent et signèrent la lettre suivante qu'ils firent parvenir au Directeur du *Figaro menteur* :

« — Les soussignés, ayant participé au pèlerinage effectué à l'ancien camp de concentration de Buchenwald le 9 septembre 1951, affirment que l'état dudit camp ne pouvait permettre à la date de juin 1951 et certainement bien antérieurement, la détention de prisonniers.

« En conséquence, ils déclarent que les informations parues dans votre numéro du 2 juin 1951 sont sans aucun fondement et se retrouvent formellement contredites par ce qu'ils ont pu constater. »

Cette lettre parvint à son destinataire qui, tout de même, estima devoir prendre contact avec le Secrétaire général de l'Amicale des Anciens de Buchenwald qui lui proposa d'inviter ses lecteurs à venir voir le film pris au camp le 9 septembre en présence des pèlerins, avec le concours des camarades de la V.V.N.

Le film fut projeté le 9 décembre à la Salle des Ingénieurs Civils, à Paris, devant 500 familles et anciens de l'Île-de-France et en présence du rédacteur en chef du *Figaro*, du représentant de l'Ambassade soviétique, de l'ambassadeur de Tchécoslovaquie et de deux de ses attachés (anciens de Buchenwald). Les autres ambassades invitées ne se firent même pas excuser.

Parmi l'auditoire se côtoyant et discutant fraternellement des Anciens de Buchenwald de toutes les Fédérations et les familles en grande majorité.

Placée sous la présidence d'honneur du Colonel MANHES, cette assemblée fut présidée par notre ami Jean LLOUBES, ancien membre du Comité des Intérêts Français, assisté de Mmes DESLANDES, veuve

d'un des pionniers du Comité des Intérêts Français, la Vicomtesse DU GARREAU, veuve du Colonel DU GARREAU, CARRIÈRE, mère de Déporté mort à Ellrich, de MM. PERRIER DE LARSAN, Consul de France, père de déporté mort à Nordhausen, de l'Abbé THIBAUT, ancien du camp, EVRAT aveugle de guerre, ancien du camp, BOYER, ancien membre du Comité des Intérêts Français, DARSONVILLE, ancien du Comité des Intérêts Français, Henri GUILBERT, Roger ARNOULD et Léon FIX, secrétaires de l'Amicale.

Au nom de l'Amicale, notre secrétaire général, s'adressant au rédacteur en chef du *Figaro*, s'écria : « ...Votre ignominie est évidemment courageusement anonyme. Mais nous, nous préférons le combat clair, au grand jour plutôt que le lâche croc-en-jambe dans l'ombre. Que ce faussaire sorte de l'ombre dans laquelle il se terre. Qu'il ait le courage ou le cynisme de prendre publiquement la responsabilité de ce faux. De toute façon nous considérons la direction toute entière du journal comme responsable de cette profanation... »

Le lendemain, le numéro du lundi 10 décembre 1951, *Le Figaro* publia en page 6, 9^e colonne, un article intitulé : « A PROPOS D'UN FILM SUR BUCHENWALD ».

Après quelques insultes, ceci]

la photographie prise le 2-3 juin dans nos colonnes et représentant le mirador d'un camp habité, nous avait été fournie par M. Julien Gorkin, sejourant actuellement à l'étranger, et qui n'avait pu, pour cette raison, nous fournir immédiatement les éléments de réponse que nous sollicitons de lui.

M. Gorkin, à qui nous avions écrit, nous a toutefois mis en rapport avec son collaborateur, M. Ernst J. Engelmann, de qui il tenait le document publié par nous, M. Engelmann nous a adressé par lettre les explications suivantes :

« C'est le groupe berlinois de l'Association pour la lutte contre les atrocités, dirigée par le Dr Rainer Hildebrandt qui a fait publier pour la première fois cette photo en Allemagne. Elle a paru encore par la

Qui est HILDEBRANT ?

A Berlin, comme d'ailleurs dans toute l'Allemagne, le surnommé est connu comme l'instigateur et le chef d'une organisation néo-nazie appelée « GROUPE DE COMBAT CONTRE LES INHUMANITES ». Cette organisation a une réputation si équivoque que, dès le 11 août 1950, le journal de l'Union des Chrétiens Démocrates mettait en garde ses lecteurs de la façon

(SUITE DE LA PAGE 6)

A l'exemple de notre ami Georges Heuillard

NOUS METTRONS EN ECHEC LE REARMEMENT ALLEMAND

L'ancien matricule 39.863
Georges HEUILLARD

Agrippé, dans un sursaut d'énergie au rebord de la tribune, chancelant, ne restant debout qu'en avançant entre chaque phrase un nouveau comprimé, il lança un émouvant cri d'arme :

« Je m'excuse, dit-il, d'intervenir dans l'état où vous me voyez.

« J'ai été, pendant deux ans, détenu en camp de concentration.

« J'ai vu mourir presque tous mes camarades. J'y ai vu périr la quasi-totalité du transport venu de Buchenwald à Flossenbourg.

« Nous avons fait serment entre nous, pour les survivants éventuels, de ne jamais permettre à l'Allemagne de refaire d'une façon ou d'une autre sa force militaire.

« Or, constata ce grand infirme, avec une poignante tristesse, aujourd'hui, malgré tous les rappels pressants de l'histoire, malgré les ruines matérielles et morales encore béantes, on va refaire l'armée allemande.

« Et le comble serait que la France la tiennne sur les fonts baptismaux. »

Notre camarade, semblant réunir toutes ses forces, déclara comme dans un dernier souffle : « Je voterai contre tout accord.

« Plus il sera assorti de conditions, plus je m'y opposerai. »

L'Assemblée, bouleversée, écoutait.

Posément, le député Heuillard posait cette question :

« Le juge d'Instruction remet-il au criminel l'instrument de ses crimes ? »

Et ce fut le moment le plus solennel, celui qui vous secoue jusqu'au entrailles et vous fait battre le cœur à un rythme accéléré, car, s'adressant à M. Robert SCHUMAN, ministre des Affaires étrangères, il lui dit :

« Je vai mourir, monsieur le ministre, mon élection m'a surpris dans une clinique chirurgicale. Depuis mon état n'a fait que s'aggraver. Je meurs du fait de l'armée allemande.

Et scandant ces mots avec une ferme résolution :

« Je ne veux pas que mes fils et petits-fils soient incorporés avec ceux des tyrans et des bourreaux de leur père.

« Je ne veux pas que mon fils serve aux côtés du fils de von Stülpnagel.

« Je ne veux pas qu'un jour les légions allemandes, par-dessus la petite armée française, reprennent leur route vers l'Ouest, vers la flèche de la cathédrale de Strasbourg, vers Anvers et Dunkerque, vers la Normandie, vers Brest, l'estuaire de la Loire, vers le rivage atlantique. »

Alors, avant de quitter la tribune, épuisé, prêt à s'effondrer, il eut encore la force de déclarer, conscient du devoir accompli :

« J'ai rempli ma mission.

« J'avais promis à mes camarades de le faire. Je suis heureux que mon destin m'ait permis — l'énergie suppléant à la force — de vous lancer cet ultime appel. »

Pendant de longues minutes, tous les députés, même les plus coupables de cette nouvelle trahison qu'est le réarmement de l'Allemagne, rendirent hommage à notre ami.

C'était, en effet, la France saignante et douloureuse, la France encore toute meurtrie des blessures de la guerre et d'humiliation de l'occupation, la France et la Résistance héroïque à l'opresseur hitlérien, la

France des combats victorieux de la Libération, qui venait, par la voix de notre ami, de manifester sa volonté impérieuse d'éviter libre, indépendante, sans inquiétude, sans crainte du lendemain, dans une ère de paix stable et durable.

Frères les blocks !
Frères de kommandos.
Familles de nos disparus !
Rassemblons-nous dans l'Amicale.

Prenons contact avec tous les Résistants. Avec eux constituons d'actifs Comité de liaison de la Résistance contre le réarmement de nos bourreaux et l'amnistie aux kollabos, leurs pourvoyeurs.

Ensemble alertons nos compatriotes. Dénouons les 327 députés qui viennent de commettre le crime d'autoriser le réarmement de l'Allemagne revancharde, des maîtres de forge nazis de la Ruhr, et des généraux hitlériens criminels de guerre et tortionnaires.

Unissons-les plus solidement dans l'action. Nos efforts, joints à ceux des antinazis allemands de la V.V.N., mettront en échec les plans criminels des revanchards allemands et de leurs complices.

A la paix des charniers de Buchenwald, nous préférons le babil des berceaux, la paix des hommes libres.

Ensemble, nous gagnerons cette nouvelle bataille de la vie.

Léon FIX,

Secrétaire de l'Amicale.

Ils ont voté le réarmement
des assassins de nos 25.000 camarades
exterminés en 21 mois

Marcel GUISLAIN
(Unterwasfeld)

André MARIE
(Block 31)

Christian PINEAU
(Block 34)

Docteur SEGELLE
(Kommando Ellrich)

Eugène THOMAS
(Block 26)

M. P. MONTEL
(Famille)

QU'EN PENSEZ-VOUS CAMARADES ET FAMILLES ?



suivante : « Ne pas accorder à M. HILDEBRANT une importance qu'il n'avait même pas auprès des hommes qui le payaient ».

Les menées d'HILDEBRANT sont d'ailleurs connues depuis très longtemps, comme sa prédilection d'attirer à lui tous les activistes nazis et les criminels de guerre.

La « spécialité » du « Groupe de Combat » qu'il anime n'est rien d'autre que l'organisation de cadres fascistes.

Pendant la durée du régime hitlérien, les éléments qui composent aujourd'hui le « Groupe de Combat contre les Inhumanités » se trouvaient, ou dans les rangs des nazis, ou bien contemplançaient passivement les actions de ces fascistes, tant que leurs victimes n'étaient que des Français, des Russes, des Polonais ou des Tchèques.

Le caractère même d'HILDEBRANT a été défini par miss Leigt MURRY, chef d'une agence américaine, qui, a pu faire, en décembre 1949, lors d'une conférence de presse tenue à Berlin-Schlactensee, la réflexion suivante, et ce, devant l'intéressé : « Votre bureau ramasse toute la lie ! »

A cette même conférence, fut fait à HILDEBRANT le reproche d'avoir, en même temps qu'un compte en banque en Suisse, un autre compte en banque à Lisbonne. Comme on lui reprochait également d'être payé par des fonds américains, il s'est défendu en disant « que son compte en banque était unique-

ment alimenté par ses honoraires de journaliste ».

Tel est le « journaliste » HILDEBRANT qui joue le rôle que l'on sait dans les colonnes de journaux où l'on retrouve son nom à côté de SKORZENY, peut-être membre actif de ce « Groupe de Combat contre les Inhumanités ».

Et ce GORKIN ? Un grand journal parisien a révélé qu'il fut, sous l'occupation — c'est un Espagnol — un agent de la Gestapo.

Voilà les informateurs du Figaro, mais aussi — hélas ! — de BALACHOVSKY, de David ROUSSET, de l'Abbé LOUIS, dirigeant national de l'U.N.A.D.I.F. qui se servit de ce faux, qu'il savait être un faux, à une assemblée des membres de l'U.N.A.D.I.F. de Nantes (du Docteur GUISLAIN et d'Eugène THOMAS, dirigeants nationaux de la F.N.D.I.R., de Léon MAZEAUD et MARTIN SCHAUFFIER qui le proclamèrent à la Radiodiffusion Française le 11 avril 1951.

Les 7.000 membres de l'Amicale de Buchenwald-Dora qui appartiennent à toutes les Fédérations de Déportés, s'adressent à leurs camarades de déportation et familles de disparus membres de la F.N.D.I.R. ou de l'U.N.A.D.I.F. n'ayant pas encore rejoint leur Amicale du camp.

Pourquoi vos dirigeants vont-ils chercher auprès des nazis et de leurs complices leurs renseignements ?

Pour quels buts utilisent-ils de telles crapules fascistes et leurs nauséabondes inventions ?

Quels intérêts servent-ils pour oser utiliser contre ceux qui fu-

rent leurs frères dans la Résistance et au camp et à qui, bien souvent, ils doivent d'être encore en vie, la calomnie des hitlériens ?

Pourquoi, les dirigeants de la F.N.D.I.R. et de l'U.N.A.D.I.F., invités à participer, comme observateurs, à la rencontre internationale des Anciens qui se déroulera au camp lui-même, du 9 au 16 avril, ont-ils refusé ?

Pourquoi, malgré leur refus de venir avec nous voir sur place, persistent-ils à essayer de faire croire à quelques veuves qui participèrent au dernier pèlerinage, que nous ne leur avons pas fait visiter le « vrai » DORA et le « vrai » ELLRICH ?

Toi, Ancien du camp, qui lis ce journal et qui appartient aux organisations dirigées par les hommes cités plus haut, peux-tu accepter qu'en ton nom, tes dirigeants nationaux soient les colporteurs du mensonge hitlérien ?

Peux-tu accepter sans protester que, par l'intermédiaire de tes dirigeants, les hitlériens ternissent le visage douloureux mais si pur de la RESISTANCE FRANÇAISE DE BUCHENWALD, frappent au cœur, une fois de plus, les FAMILLES éplorées de ceux qui ne sont pas rentrés, masqués par un rideau de calomnies, sans doute pour précipiter l'oubli, les BUCHENWALD, les DORA qui ne furent des lieux d'horreur que sous Hitler et par le fait des hitlériens ?

Frère de l'U.N.A.D.I.F. ! Frères de la F.N.D.I.R. ! Ces calomnies sont une trahison de notre affectueuse FRATERNITE RESISTANTE, de notre MISSION envers nos Disparus, envers la Patrie.

OUI, parce qu'elles retardent

l'UNION. Parce qu'elles gênent le regroupement des Anciens et Familles, sans distinction d'appartenance, au sein de leur Amicale en soulevant des problèmes artificiellement créés de toutes pièces à l'aide du mensonge, alors que le problème, bien réel celui-là, du réarmement de nos tortionnaires n'est même pas abordé dans les publications de vos dirigeants bien que nous ayons juré ensemble de tout faire pour ne plus jamais revoir ça.

Oui, elles sont une trahison de notre tragique expérience et de notre mission parce qu'elles entretiennent volontairement, par calcul, une confusion idéologique dangereuse sur des points fondamentaux qui sont de notre ressort. Ne visent-elles pas à faire croire que le mensonge, la calomnie, l'hypocrisie, l'autoritarisme, la barbarie, le sadisme, l'assassinat, en un mot tout ce qui est la négation des droits sacrés de la personne humaine furent et pourraient être les méthodes, les moyens pour parvenir à leur fin, des combattants sans uniforme, que nous fûmes tous et que nous restons plus que jamais, pour la Liberté et pour la Paix.

Les poursuites engagées, les arrestations opérées, les condamnations prononcées à l'encontre de héros de la Résistance française pour leurs actes hautement patriotiques sous l'occupation sont des actes fascistes.

La réhabilitation des traîtres qui est une condamnation de la Résistance, est un encouragement au renouvellement d'actes fascistes. Et c'est ainsi, qu'à PARIS, certains hôtels interdisent aux « NOIRS » leur entrée, que dans les couloirs du Métro fleurissent les inscriptions

fascistes « Mort aux Juifs ».

L'interdit et les matraquages sauvages dont furent l'objet les manifestations et les Déportés, Internés et Veuves qui clamèrent sur les grands boulevards leur indignation contre la présence à Paris, de généraux nazis et du chancelier ADENAUER, ne sont-ce pas là le renouvellement d'actes typiquement fascistes inquiétants ?

Et au profit de qui ces actes fascistes ?

Quel est celui parmi nous qui n'entend pas et ne souffre pas des ricanelements des ennemis de la France, du martèlement rythmé des bottes et du cliquetis des armes de la Wehrmacht constituée ?

Oui, tout cela profite à ceux qui entendent en finir avec ce qu'ils appellent « la légende des camps de concentration », c'est-à-dire à nos bourreaux réarmés, sacrés, par la grâce des 327, « défenseurs de la civilisation ».

L'heure est donc au regroupement par la discussion loyale et fraternelle. C'est ce qu'ont fort bien compris nos camarades de la Loire-Inférieure, de la Seine-Inférieure et de l'Ille-et-Vilaine qui viennent de se rencontrer, de constituer leur amicale départementale pour mieux faire entendre leur voix autorisée et agir plus efficacement pour le rapprochement entre les peuples dans et par la LIBERTE et la PAIX.

Les rescapés du camp et les Familles des Disparus de BUCHENWALD seront les meilleurs pour que la RESISTANCE UNIE et AGISSANTE ait une nouvelle fois raison de la trahison et des revanchards, en union étroite avec tous les Rescapés du camp et Familles des autres nations.

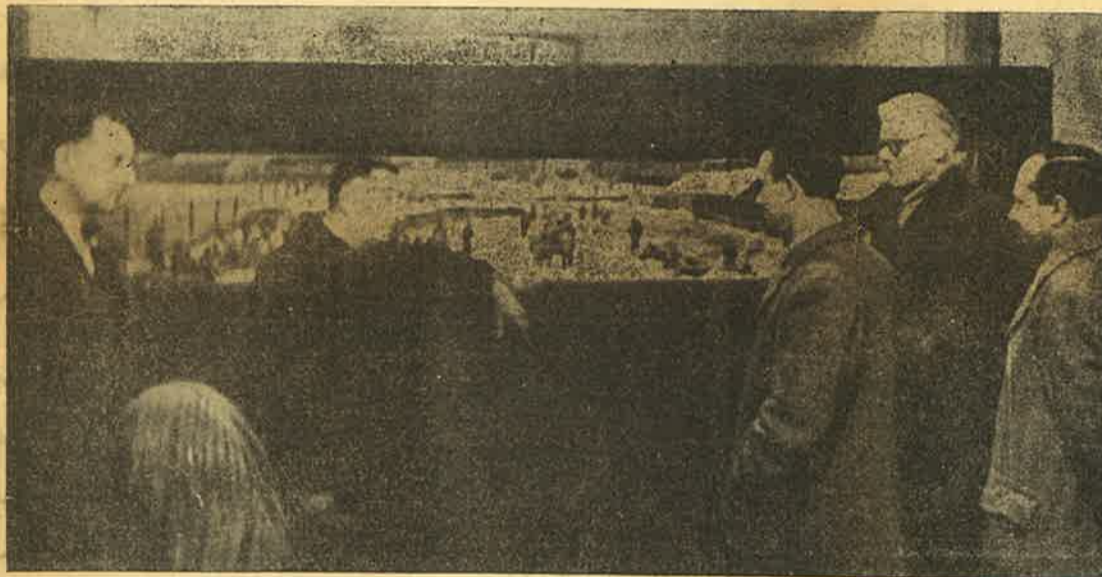
La réunion des anciens de Buchenwald et familles de Seine-Inférieure

Le dimanche 2 mars, les Anciens de Buchenwald et les Familles de nos Disparus étaient invités à une réunion fraternelle, rue Boudin. Dans une atmosphère familiale les Déportés et Familles, venus de la banlieue rouennaise, de Dieppe, de Fécamp, ont été heureux de constater qu'il était possible, entre adhérents à des organisations de Déportés différentes, de se regrouper fraternellement et de renouer les amitiés des camps.

Après les exposés de nos amis MANIA, membre du Conseil d'administration, et de CHAPELAIN, secrétaire général, sous la présidence du Dr CRUTEL, c'est dans l'enthousiasme qu'il fut procédé à l'élection du bureau, composé symboliquement de membres de la F. N. D. I. R. et de la F. N. D. I. R. P. à l'unanimité, la présidence d'honneur a été proposée à notre ami HEUILLARD. Délégués par l'assemblée, CHAPELAIN et MANIA se sont rendus l'après-midi à son chevet, à Neufmarché. Malgré sa maladie, notre camarade HEUILLARD a conservé son magnifique courage et a accepté l'hommage de ses amis de déportation. Nous souhaitons donc à notre président d'honneur, M. HEUILLARD de retrouver ses forces pour continuer le bon combat contre le réarmement de nos bourreaux.

La présidence a été donnée à Mme NEVEU, veuve de déporté de Buchenwald, le secrétariat à M. MANIA. Deux délégués ont été désignés pour participer à la Rencontre Internationale à Buchenwald, à Pâques.

La preuve est ainsi faite que la désunion entretenue par certains, entre déportés, ne résiste pas à une rencontre amicale. Trop de souvenirs communs et aussi le désir unanime d'en finir avec ces divisions stériles militent en faveur d'un regroupement des déportés de Buchenwald en une seule famille. S'il existe quelques diviseurs fanatiques, ou simplement mal informés, ils s'éteindront eux-mêmes de la grande famille des déportés.



Notre ami CURIN montre le diorama de Buchenwald lors de l'inauguration de l'exposition, à Troyes, à laquelle assistèrent le Président du Conseil Général, l'Evêque et M. NOEL, député

Aux anciens ou familles n'ayant pas le modèle A ou M

Bien des Familles ou des Anciens n'ont pas fait le nécessaire lors de la délivrance du modèle A ou M et ne le possèdent pas. D'autres l'ont égaré.

Et il leur est très difficile de retrouver deux camarades pouvant attester sur l'honneur.

Or, l'Amic le possède la partie du fichier S. S. concernant les Français passés au camp et peut établir l'attestation qui remplace le modèle « A » ou « M ».

Nous prions donc de bien vouloir, dans vos demandes, nous fournir les précisions (nom, prénoms, date de naissance, date d'arrivée au camp, etc...), afin que nous puissions contrôler avec nos fiches.

En Allemagne de l'Ouest

A l'appel de la V.V.N. Manifestations contre la résurrection des méthodes nazies

Alors que dans toute l'Allemagne se tenaient des réunions commémorant la « Nuit de Cristal » qui fut le début des persécutions antisémites en Allemagne, des fascistes choisirent cette nuit pour souiller, à Peine, dans la Basse-Saxe, le monument élevé à la mémoire des victimes de la terreur nazie et les ruines de la synagogue qui avait été incendiée par les hommes d'HITLER.

Pour protester contre cette renaissance du fascisme, des grèves eurent lieu dans les plus grandes usines de Hanovre et de Peine. L'ingénieur en chef des laminoirs de Peine déclara : « S'adressant aux 4.000 ouvriers : « Si le gouvernement n'est pas en mesure de réprimer cette renaissance du fascisme, le peuple devra le faire lui-même ».

Le 25 novembre, malgré l'in-

terdiction du Ministre de l'Intérieur de la Basse-Saxe, le monument a, de nouveau, été consacré.

Un très grand nombre de personnes répondirent à l'appel du Comité, groupant en son sein les représentants des diverses organisations démocratiques.

A plusieurs reprises, la police essaya d'interrompre la marche silencieuse de plus de 1.000 antifascistes défilant dans les rues de Peine.

Malgré les mesures prises, il ne fut pas possible à la police de disperser la colonne de plus en plus dense de participants qui s'effrayèrent le passage jusqu'au cimetière où le Dr Karl ABEL appela à la résistance contre la guerre et le fascisme. Il exhorta les personnes présentes à empêcher le retour des méthodes fascistes.

Avez-vous placé des cartes postales pour couvrir les frais de la délégation française à la Rencontre de Pâques ?

Réarmer l'Allemagne c'est vouloir la guerre

Tel est le cri d'alarme lancé par F. H. MANHES lors d'une conférence faite le 15 janvier 1951.

Cette conférence a été éditée en une brochure de 30 pages : en vente, 10, rue Leroux - PARIS XVI.

DU MEME AUTEUR :

FASCISME	50 francs
GUERRE OU PAIX	20 francs
L'ALLEMAGNE, CREUSET DE LA GUERRE	25 francs
LE POOL ACIER-CHARBON	25 francs
L'ALLEMAGNE RESTERA-T-ELLE UN DANGER POUR LA PAIX DU MONDE	120 francs

Notre Mois de Solidarité

200.000 fr. déjà rentrés mais aussi déjà épuisés

Grâce à l'effort de nombreux Anciens et Familles qui placent et règlent aussitôt leurs cartes de Solidarité nous avons pu envoyer un mandat de mille francs à cent de nos amis en traitement.

Notre ami RUPUCIS DE LANGSTON, en traitement au Château de NANTEAU (S.-M.), nous écrit : « Miracle ! Je ne croyais jamais que l'Amicale aurait pensé à moi. C'était une grande surprise, car je ne reçois jamais rien. Je suis invalide, sans pension, sans famille puisqu'elle fut exterminée à AUSCHWITZ. Je remercie chaleureusement l'Amicale... »

Notre camarade BOILLOIE, de Clermont-Ferrand, qui vient de terminer sa convalescence : « ...je remercie les camarades de l'Amicale du geste généreux à mon égard... »

De notre camarade LAINE, hospitalisé à la PITIE, à Paris : « ...de transmettre aux camarades de l'Amicale tous mes remerciements. Mon état de santé s'améliore régulièrement... »

Du Sana de CINAENO, par Andelot (Jura), notre ami ANDRE René, ancien des prisons de POISSY, MELUN, CHALONS, nous écrit : « ...j'étais allé à Paris, au Rassemblement et au Congrès de la F.N.D.I.R. P. en décembre 1950. Je ne me doutais pas qu'un an plus tard je serais en Sana. Je remercie l'Amicale pour le mandat de 1.000 francs qui a été pour moi une agréable surprise. »

Du FAYET (He-t-Savoie), Eugène SABATIER : « Je te prie d'être mon interprète auprès de tous les camarades de l'Amicale pour les remercier de leur geste de sympathie et de solidarité. Ma santé et celle de mes enfants est en bonne voie de guérison... enfin de stabilisation. J'espère reprendre mon travail en septembre si tout va bien. Cela aura été un arrêt d'un an et demi, c'est beaucoup, mais par rapport à la maladie c'est un record de rapidité. Aussi je ne me plains pas trop, il y a malheureusement pire. Merci encore une fois et amitié à tous. »

Ces lettres et toutes les autres qui traduisent la même joie de nos frères de déportation, victime de leurs sacrifices pour la Patrie, doivent nous inciter à faire plus.

Que chacun fasse rentrer au plus vite les fonds des cartes de solidarité. Pressez-vous, chers amis, vous ferez un grand plaisir à nos compagnons hospitalisés à qui nous n'avons pas encore pu transmettre l'expression de votre solidarité.

Si nous avons oublié des camarades, qu'on nous le dise bien vite en nous communiquant leur adresse.

Merci à tous, et que les retardataires accélèrent la rentrée des fonds !

La Commission Sociale.

La Vie de l'Amicale

Comment se prépare la rencontre internationale

Le 17 février, dans la Loire-Inférieure, 50 anciens et familles se retrouvaient dans une atmosphère de franche camaraderie. Le Bureau départemental de l'Amicale fut constitué : Messieurs HUET, MORINEAU, le Général AUDIBERT, HASCOET, MORILLON, un autre ancien et deux veuves. La délégation à la Rencontre fut élue et un télégramme fut adressé aux huit députés du département : « Souvenez-vous, 25.000 Patriotes français exterminés en vingt et un mois à Buchenwald-Dora ».

L'Indre-et-Loire a tenu son assemblée le 29 février, à Tours.

La Corrèze a tenu son assemblée départementale à Tulle. M. HENNEBELLE a été élu pour représenter le département à la Rencontre. Et c'est notre ami ROUBERTOU Gilbert, à la Gane d'Affieux, qui fut élu secrétaire de l'Amicale départementale. La nouvelle et jeune Amicale commande cent cartes postales pour couvrir les frais de son délégué.

Le 2 mars, la Seine-Inférieure, à Rouen, avec le Docteur CRUTEL, a tenu son assemblée générale.

Le 16 mars ce sera l'assemblée du Rhône avec le Père EVOD, l'abbé MOUSSET, MM. VARAUD et VERDIER. Manifestation au anctuaire de la Résistance, présentation du film et repas fraternel sont prévus.

L'Ille-et-Vilaine, à Rennes, avec M. CHAPLET, MM. HAMON et SCOTTI, et présentation du film le 23 mars, L'Isère, à Grenoble (ville qui compte 400 déportés à Buchenwald), avec le film, à la même date.

Le 2 avril, les anciens et familles du bassin de Meurthe-et-Moselle, avec SCHWARTZ et FABRIZI, se retrouveront à Longwy, à la projection du film « Buchenwald ».

Le 6 avril, à Paris, un repas fraternel rassemblera anciens et familles qui ratifieront la composition de la délégation française à la RENCONTRE INTERNATIONALE DE BUCHENWALD.

Ont déjà été désignés comme membres de la délégation : F.-H. MANHES, Marcel PAUL, Mauri, JATTEFAUX, le Dr Jean ROUSSET (Lyon), VARAUD (Lyon), Lucien LAGARDE (Basses-Pyrénées), FABRI-

ZI et SCHWARTZ (M.-et-M.), BAZIN et FOSSIER (Nord), ROUSSEAU (Charente-Maritime), A. FORCINAL (Eure), PAYOT (Haute-Savoie), Dr HANSEN, LE HO, CHEVANCE (Côtes-du-Nord), MANIA et MORET (Seine-Inférieure).

Pour les familles : MM. MORINEAU (Loire-Inf.), DU PERRIER DE LARSAN M^{me} CARRIERE (Seine), MM. CERUTI (Doubs), etc...

Nous attendons confirmation pour nos représentants de l'Ille-de-France, Isère, Indre-et-Loire, Vosges, etc...

Que d'autres départements organisent des assemblées préparatoires à la RENCONTRE INTERNATIONALE ! qu'en un grand nombre de villes, au mo-

ment où se déroulera la RENCONTRE, soit célébré l'anniversaire de la libération du camp et que des télégrammes soient adressés à la RENCONTRE ! qu'ailleurs des copies rendus de la RENCONTRE avec projection du film soient organisés !

LA RENCONTRE INTERNATIONALE sera une étape dans l'action des Anciens et Familles, pour l'union et la mise en échec du réarmement de nos tortionnaires. Tous au travail ! Que la ronde des Anciens et Familles de toutes nationalités s'établisse le 11 AVRIL, POUR LA PAIX ! POUR LA VIE ! POUR LE BONHEUR !

LE BUREAU DE L'AMICALE.

Avec notre ami Heuillard

Réunis le 2 mars à Rouen, les Anciens de Buchenwald, enfin fraternellement groupés, ceux de la F.N.D.I.R. et ceux de la F. N. D. I. R. P. nous ont délégués, Chapelain, secrétaire national de l'Amicale de Buchenwald et moi-même, pour présenter à notre ami HEUILLARD, l'hommage de leur reconnaissance pour sa courageuse intervention à la Chambre contre le Réarmement allemand.

Il appartient à tous les déportés de faire connaître qu'ils ont été touchés au cœur par l'attitude courageuse de M. HEUILLARD et qu'ils sont avec lui pour s'opposer de toutes leurs forces au réarmement de leurs bourreaux.

A Neufmarché, où nous arrivons sous un soleil printanier tout le monde connaît M. HEUILLARD. Nous le trouvons dans la vaste chambre de sa ferme. Amaigri, affaibli par la maladie consécutive aux souffrances dans les camps, il conserve dans son regard clair toute l'énergie du combattant de la Résistance. Il nous conte d'une voix tranquille son martyre dans les camps et chacune de ses paroles réveille nos propres souvenirs. Ses yeux brillent lorsqu'il évoque la possibilité d'adapter enfin au Parlement une politique française.

« Je voulais, nous dit-il, leur crier la vérité dont ils ont peur. Pour aller là-bas, il a fallu me

porter et j'ai tenu à force de piqûres et de cachets. Ils m'ont écouté, bien sûr, mais nombre d'entre eux ont un fil à la patte. Il ne peuvent rien faire... Il n'y a plus hélas, de politique française... »

Et il nous conte avec force ce que nous pensons tous, sa haine du militarisme allemand, son désir ardent de revoir la France indépendante et libre. Longue-ment il évoque l'avenir effroyable qui nous attend, si nous laissons faire.

Il ne se trompe, croyons-nous, que sur sa propre fin, qu'il juge proche. Nous n'y croyons pas : ses yeux ni sa voix ne sont ceux d'un mourant et nous le quittons avec l'espoir qu'il se fera de nouveau l'interprète non seulement des déportés, ses camarades, mais de tous les Français dignes de ce nom.

P. MANIA.

Notre Carte 1952

Cette année la carte de l'Amicale constitue entre nous un lien plus évocateur.

Elle symbolise, par sa présentation plus agréable et son contenu moins impersonnel, cet esprit magnifique et ce grand exemple que furent BUCHENWALD-DORA.

Le prix de la cotisation a été maintenu à 200 francs, le prix du Bulletin trimestriel étant inclus dans ce prix.

Nul doute que chaque ancien et chaque famille aura à cœur d'acquiescer rapidement, dès réception de la carte si possible, sa cotisation en virant au compte chèque Lucien CHAPELAIN, rue A. Wolff-Bondy, Seine, C.C. Paris 669965, la somme de 200 francs en ayant soin de mettre l'intitulé ci-dessus et de préciser au verso du mandat dans la partie « Correspondance » : « Cotisation 52 ».

MERCI !

Le Trésorier : GENTELET Auguste.

...En comprimé

L'Amicale a adressé une lettre à Robert Schumann, aux ambassades anglaise et américaine, ainsi qu'à Mme Roosevelt et, à titre d'information, à M. Vichinsky, protestant contre la libération massive des tortionnaires des camps de la mort à l'occasion des fêtes de fin d'année.

L'Amicale a donné son approbation aux vœux adoptés par la Journée Nationale d'Unité et d'Action pour les Droits et Revendications des D.I. et Familles qui s'est déroulée à Issy-les-Moulineaux le 4 novembre.

L'Amicale a adressé une lettre personnelle à tous les députés les appelant à voter contre le réarmement de l'Allemagne.

L'Amicale a donné son adhésion au Comité National de liaison de la Résistance.

A l'occasion de son 5^e anniversaire, l'Amicale a adressé un télégramme de sympathie et de solidarité à la V.V.N. menacée d'interdiction en Allemagne occidentale pour son combat contre la remilitarisation de l'Allemagne.

Contre l'amnistie aux kollabos Pour le vote de la loi sur le pécule



Sur le cliché, la délégation de l'Amicale qui fut accompagnée par Albert Forcinal, député. — De gauche à droite : Vénény, Chapelain, Maury, M. Du Perrier De Larsan (consul de France), Daltbard.

de l'Amicale qui fut accompagnée par Albert Forcinal, député. — De gauche à droite : Vénény, Chapelain, Maury, M. Du Perrier De Larsan (consul de France), Daltbard.

Le projet « Duveau » amnistie les kollabos, supprime leur inéligibilité et vise directement leurs victimes. En effet « Toute personne qui fera sciemment état dans ses propos ou ses écrits d'une condamnation amnistiée sera passible d'un emprisonnement de 1 mois à un an et d'une amende de 50.000 à 500.000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement. »

Ajoutez à cela que les kollabos seraient réintégrés dans leurs grades et fonctions avec rappel, et il n'y a pas d'argent pour nous !

Agissons auprès des députés de nos départements. Participons aux Comités d'Union de la Résistance.

Adressons la carte éditée par l'Amicale au Président de l'Assemblée nationale.

Voici la preuve de la falsification

Huit jours après l'installation des Commissaires militaires américains dans le camp, le Bureau du Comité clandestin des Intérêts français, estimant sa tâche terminée, convoqua l'assemblée générale publique,

celle-là, et officielle, des organisations et groupements français de la Résistance, afin que son action de la terrible période clandestine puisse être jugée.

Cette assemblée se tint à l'Institut d'hygiène S. S., au block 50, le 19 avril 1945, à 10 heures du matin. La libération du camp avait eu lieu le 11 avril, à 17 heures.

Pour permettre aux représentants de groupements et organisations de la Résistance de se prononcer plus librement en dehors de tout problème de personnes, le colonel Manhès avait remis à l'assemblée la démission collective des membres du bureau clandestin.

L'assemblée délibéra, non sans acrimonie :

1^o Elle approuva avec félicitations la gestion du Comité clandestin et cela par un vote nominal de chacun de ses membres.

2^o Elle réélut, toujours par vote nominal, les membres de l'ancien bureau clandestin, c'est-à-dire : Manhès, Paul Marce, Thomas, Vautier, Jattefaux, comme représentants du Collectif français libre. Darsenville avait quitté le camp avec un convoi d'évacuation avant la libération.

Ces décisions furent prises à l'unanimité des présidents ou délégués des 25 groupements ou organisations de la Résistance présents.

(Voici d'ailleurs la copie de la feuille de présence avec indication des votes émis tant pour l'approbation de la gestion du bureau clandestin que pour la désignation de ses anciens membres comme représentants officiels et accrédités du Collectif français, les groupements absents étant également mentionnés.)

GROUPES	DELEGUES PRESENTS	DELEGUES ABSENTS	VOTE émis sur la gestion
P. C. F.	J. Llobes		POUR
B. C. R. A.	Pierre Pery		POUR
C. N. D.	Fleurey		POUR
Fédération des Unions des Jeunes		Plancke (parti)	
Volontaires pour la F. C.		Richer (absent)	
Cohors		Ferrières (absent)	
Ceux de la Libération	Maire		POUR
Parti socialiste	Brutelle		POUR
Libération-Nord	Grimaux		POUR
O. C. M.	Robert		POUR
Service de renseignements (1)	Balachowsky		POUR
Service de renseignements (2)	Barde		POUR
France Combattante	Sudreau		POUR
Alsace-Lorraine et Université de Strasbourg	Hering		POUR
Franco-Tireurs et Partisans	Houssaye		POUR
Liberté, égalité, Fraternité		Weill (absent)	
C. G. T.	Blondet		POUR
Volontaires de la Liberté		Grille (parti)	
Groupes francs		Thiébaud (parti)	
Organisation de Résistance de l'Armée	Ailleret		POUR
Front National	Vannier		POUR
Ceux de la Résistance	Romer		POUR
Le Maquis	Blanc		POUR
N. A. P.	De Chaivron		POUR
Super N. A. P.	Negre		POUR
Vengeance	Rancy		POUR
Franche-Comté		Simonnin (au revier)	
Combat	Jattefaux		POUR
Libération-Sud	Bardy		POUR
Franco-Tireur	Gaillard		POUR
Résistance	Frichet		POUR
Prisonniers de guerre	Haroux		POUR
Défense de la France		Girard (absent)	

NOTRE CARNET

NOS JOIES

— Notre ami PICHON Ernest est l'heureux papa d'un petit Claude. Nos meilleurs vœux pour le nouveau-né et félicitations aux parents.

— JUFFROY GAETAN, d'Olivet (Loiret) adresse ses meilleurs vœux aux anciens du camp.

— M. et Mme Jean BAS-TILLE et leur fils, 8, rue des Gournays (Seine-Inférieure), adressent leurs vœux aux anciens du Block 40.

NOS PEINES

— Nous avons appris la mort de nos braves compagnons :

- GRAVIER Jean, de Saint-Etienne, des suites de sa déportation.
- LEGRAND Marcel, de Paris, ancien de Schönebeck, décédé à Madagascar.
- REGALDI Honoré, de Jarny (Meurthe-et-Moselle), décédé des suites de sa déportation.
- TAILLEUR Robert, décédé à l'hôpital Laënnec, à l'âge de 30 ans, des suites de sa déportation.
- IVERNEL Robert (Block 28) et BŒUF Claude-François (Block 40), tués dans un accident d'aviation à Addis-Abeba.

Que leurs familles trouvent ici les sincères condoléances de l'Amicale et de tous les Anciens.

Avez-vous connu ?

A la suite des demandes insérées sous cette rubrique nous avons pu mettre en contact de nombreuses familles et des anciens ayant connu le disparu. Ainsi, à la suite du numéro précédent, Mme ATELLA a pu entrer en contact avec un ancien ayant assisté son fils jusqu'à ses derniers moments. Nous vous prions donc de bien vouloir donner à l'Amicale TOUS les renseignements que vous pourriez posséder. Les renseignements constituent pour les familles un réconfort moral et la preuve que NOUS N'AVONS PAS OUBLIÉ. Merci !

— ALLARD Henri, né le 6 janvier 1889, arrivé le 18 septembre à Buchenwald, portant le matricule 21.252. Parti avec le transport du 13 janvier 1944 pour Lublin.

— KANTORER Gil et KANTORER Nicolas, arrivés à Buchenwald venant d'Auschwitz, auraient été vivants à la Libération du Camp.

— MAYER Eugène, serait parti de Dora fin février 1945.

— BEYS Maurice, camarade de Pont-de-Seclin (Nord), rapatrié le 30 avril 1945. A perdu la mémoire. Camarades l'ayant connu sont priés de se faire connaître d'URGENCE à l'Amicale.

— CROUAIL Alexandre, né le 5 novembre 1911, déporté à Buchenwald, Dora, Nordhausen, Ellrich. Décédé en avril ou mai 1945.

— GILBERT Robert, né le 17 décembre 1923. Déporté le 17 août 1944 à Buchenwald ; sans nouvelles depuis.

L'Album est paru

Après bien des difficultés et avec deux mois de retard, il est enfin paru.

Plus grand, plus beau, avec plus de photos, mais aussi, hélas ! plus cher.

Il compte 21 photos prises clandestinement par un Français entre juin 1943 et le 11 avril 1945.

Aussi notre album est un document rare, riche et très beau si nous en croyons les manifestations de joie de nos acquéreurs et les commandes qui affluent.

Nous demandons à nos amis de passer **DES MAINTENANT** leur commande accompagnée d'un premier versement, afin que nous puissions acheter le papier et le cuir avant les prochaines augmentations. C'est important.

L'album de luxe 19 x 28 couverture cuir et dorure : 3.000 francs.

L'album ordinaire 19 x 28 couverture péga et dorure : 2.000 francs.

Nos amis peuvent payer en plusieurs versements s'ils le désirent, par tranches mensuelles de 500 francs par exemple, à notre Compte Chèque « Chapelain Lucien, 21, rue A.-Wolff, Bondy (Seine), C. C. Paris 6699-65 », en inscrivant au verso de leur mandat « Album luxe » ou « Album normal ».

AIDEZ-NOUS

Chacun sent l'extrême importance de la Rencontre Internationale dans notre action pour la PAIX.

Chacun ressent la nécessité d'agir pour défendre la Résistance et préserver Buchenwald de toute souillure.

Chacun imagine les multiples démarches à entreprendre pour mettre debout nos pèlerinages et répondre à la centaine de lettres qui nous parviennent chaque mois et qui soulèvent des problèmes juridiques fort divers.

Aussi, nous lançons un appel à tous nos amis.

1° Pour qu'ils règlent leur cotisation 1952 dès réception de leur carte (200 frs) ;

2° pour qu'ils placent autour d'eux, et non qu'ils gardent pour eux la carte que nous éditons pour couvrir les frais de la délégation à la Rencontre et d'édition de notre bulletin ;

3° pour qu'ils projettent au profit de la caisse de solidarité de l'Amicale notre film (35 mm) durée 25 minutes, sur le camp (location 1.500 francs) ;

4° qu'ils collent ou fassent coller dès réception, les affiches que nous leur adressons pour faire connaître la Rencontre Internationale.

5° pour que les camarades sténodactylos habitant la Seine viennent consacrer quelques heures, bénévolement, pour prendre et taper courrier et circulaires aux jours et heures qui leur conviendront. Se faire connaître à l'Amicale.

De notre entraide dépend le succès de l'Amicale dans toutes ses entreprises si humaines et nécessaires.

LE SECRETARIAT.

ENCORE DES VOIX AUTORISÉES.

De nombreux témoignages indignés nous parviennent chaque jour. Ils émanent de ceux qui connurent parce qu'ils les vécurent vraiment, les heures atroces du camp. Nous publierons tous ces témoignages car nous voulons que l'histoire de la Déportation à BUCHENWALD soit écrite par ceux-là mêmes qui l'écrivirent des mois durant en luttant pied à pied, inlassablement, avec héroïsme, au péril de leur vie contre la dégradation et la mort.

Nous publions donc des extraits de la longue « MISE AU POINT » que vient de nous adresser notre ami le Docteur Jean ROUSSET, de LYON, Vice-Président de l'Amicale.

Mise au point du Docteur Jean ROUSSET

Tous les camarades de Buchenwald se souviennent d'Ernest BUSSE, kapo du révier. La presse d'information ayant annoncé son arrestation en 1951, par les autorités soviétiques de l'Allemagne de l'Est, M. le Professeur BALACHOWSKY a cru devoir commenter cet événement dans le journal « Le Déporté » (N° 38-39). Il l'a fait dans des termes inadmissibles pour tous ceux que n'aveuglent aucune passion partisane. Nous tenons à mettre les choses au point et à ne pas laisser s'accréditer une légende déshonorante seulement pour ceux ayant pris la responsabilité de la créer ou de la propager. Nous estimons rester ainsi dans la ligne d'une conduite de stricte objectivité qui, si elle nous a valu de nombreuses critiques de gens ayant tout ignoré de la Déportation, ne nous a attiré encore aucun reproche de nos camarades de chaîne, les seuls dont nous ayons la faiblesse de vouloir mériter l'estime.

Il nous importe peu, dans cette affaire, de savoir pourquoi ce kapo a été arrêté... S'il y avait seulement, dans l'article du journal en question, des imputations de ce genre, nous l'aurions passé sous silence, chacun étant libre d'apprécier suivant sa conscience les événements et leurs auteurs, mais il y a, ensuite, des affirmations que nous sommes au regret d'être obligés de qualifier de mensongères...

Est-il, après cela, besoin de relever l'accusation, vraiment inconsidérée, d'avoir maintenu les Français dans la plus horrible promiscuité ? D'abord, où les aurait-il maintenus ainsi ? Dans les baraquements du camp ? Ce n'était pas son domaine (au kapo du révier) et nous nous sommes laissés dire, mais nous reconnaissons être naïfs, que les SS y étaient bien tout de même pour quelque chose. Au révier ? Mais les réceptions y étaient faites par les médecins, suivant les affections présentées par les malades et les places disponibles...

L'article du journal se devait évidemment de parler de soupe, cette tarte à la crème de la littérature des camps. Il n'y a pas manqué, mais il l'a fait avec une impardonnable légèreté se contentant d'informations unilatérales. Sans nous attarder à remercier les Waffen SS de leur générosité dans l'attribution des vivres au Révier (le reste du camp n'étant sans doute pas nourri par eux) nous désignerons un peu les chiffres publiés. D'abord, remarquons que pour bien parler d'une chose, il est quelquefois bon de la connaître. Ensuite, signalons à M. le Professeur BALACHOWSKY, utilisant des documents de seconde main (déposition HOVEN, au procès de NUREMBERG) l'existence non pas d'une, mais de deux qualités de « soupe blanche ». Celle qu'il dit avoir été « aux flocons d'avoine », était faite souvent de bien d'autres choses, même avec de la farine pour engraisser les porcs, la seconde, non salée et non sucrée, était appelée « SCHLIMM » dans l'argot du camp, terme évoquant bien sa qualité et sa saveur.

Prenons les chiffres, puisés dans la déposition HOVEN, tenue pour exacte, puisqu'émanant d'un SS condamné à mort pour crimes de guerre : 200 litres. On nous dit : « pour le grand révier ». Petite erreur, pour le camp, ce qui n'est pas du tout la même chose. Les deux révières groupaient vingt salles. Chacune recevait quatre soupes pour les malades, soit environ cinq litres ; au bas mot cela fait 125 litres. Les 75 litres restant étaient remis, en remplacement de la soupe ordinaire, aux détenus du camp bénéficiant d'un régime, en général pour une période très limitée. Est-il besoin d'expliquer qu'il en

était de même pour les 50 kgs de purée de pommes de terre, pour les 100 litres de lait et pour les 100 kgs de pain blanc ?

Nous ne nous extasierons pas, avec le Professeur BALACHOWSKY, sur la générosité des SS médecins, nous avons depuis toujours mesuré le ridicule de ces quantités d'aliments, dits « de régime » eu égard à la population hospitalière. Nous avons montré, au procès de DA-CHAU, que nous étions capable, au grand scandale de beaucoup, de rendre justice à un médecin SS faussement accusé. MAIS NOUS NOUS REFUSERONS TOUJOURS A ABSOUDRE L'ENSEMBLE DES WAFEN SS. LES PASSIONS PARTISANES N'ESONT PAS NOTRE FAIT ET NOUS NOUS SENTIRONS TOUJOURS PLUS PRES DES DEPORTES QUE DE LEURS BOURREAUX, car, comme JOUBERT, lorsque nos amis sont borgnes, nous les regardons de profil.

NOUS REGRETTONS VIVEMENT DE VOIR UN CAMARADE DE CAMP OUBLIER SES SOUFFRANCES ET SES AMIS MORTS AU POINT DE TENTER LA REHABILITATION D'UNE ORGANISATION QUALIFIEE PAR LA JUSTICE INTERNATIONALE « D'ASSOCIATION DE MALFAITEURS ».

Jouant le fair-play, nous mettons à la disposition de ceux capables de ramasser des allégations dans la fange, un argument encore inédit : au cours de tout le mois de février 1945 le personnel de l'Aussere et de l'Innere Ambulanz (infirmiers, secrétaires, médecins) a reçu, de 2 à 3 fois par semaine, 250 gr. environ de la fameuse soupe blanche (grise à cette époque parce que sans lait). Cette libéralité était due à l'affreux, à l'odieux BUSSE estimant qu'un travail poursuivi sans arrêt de 5 heures à 22 heures, nécessitait un supplément alimentaire. Nous nous accusons devant tous nos familiers camarades d'en avoir bénéficié. Nous sommes prêts à leur en demander pardon à genoux, à la seule condition que M. le Professeur BALACHOWSKY nous fasse connaître les conditions alimentaires au block 50 avant et pendant cette époque. Nous lui faisons grâce des conditions de couchage, car lancé dans la voix des aveux nous ne nous arrêterons pas. A ce moment là, bénéficiant de la scandaleuse protection de BUSSE et de la complicité de SIMON « GANDHI » nous étions dispensés de rentrer à notre block et nous couchions à la Wechseibad, sur un banc, avec, raffinement de satrape, les pieds dans un vieux sac de ciment en papier. Nos camarades des deux xambulances, eux, rejoignaient, dans un fleuve de boue, leurs blocks où ils ne trouvaient pas toujours, dans les ténèbres de la flugalarm, une couverture ou une place. Nous reconnaissons qu'ils étaient plus malheureux que nous. Que d'autres en fassent autant.

Si M. le Professeur BALACHOWSKY avait suivi le procès de Buchenwald à Dachau, il n'aurait certainement pas écrit que BUSSE désignait les victimes quotidiennes du block 61. Avant de porter une aussi odieuse et aussi atroce accusation, il faut être certain de ses sources d'information. La justice américaine a condamné à mort l'Officier d'assaut WILHEM, seul responsable de cette ignominie. Jamais celui qui jouait sa tête n'a prononcé le nom de BUSSE, pas plus que celui d'OTTO KIP. Les métrés à cette affaire est aussi abjecte que de dire : les ampoules de cyanure de potassium avant été préparées au block 50, tous ceux y travaillant à l'époque, en étaient responsables. Pourtant, le nom du responsable de cette fabrication ultra secrète est bien connu...

Nous déplorons les graves inexactitudes relevées dans le

journal qui a publié l'article du Professeur. Ce n'est pas une telle littérature qui relèvera le prestige de la Déportation. ELLE NE PEUT BÉNÉFICIER QU'AU S. S. EN CONTRIBUANT A DIFFUSER LEURS MENSONGES ET A PRÉPARER LEUR REHABILITATION, à un moment particulièrement propice où l'Europe se prend, de nouveau, à rêver au bruit rythmé des boîtes. EST-CE CELA QU'IL VOULU L'AUTEUR ? Les intellectuels ont des responsabilités plus lourdes que beaucoup d'autres en l'occurrence. La règle d'or reste encore, pour eux, de parler uniquement de ce qu'ils connaissent bien. Nous ne pouvons oublier qu'une fois déjà nous avons été surpris d'une information de presse nous révélant les travaux à BRUXELLES, d'une sorte de tribunal international, présidé par M. le Professeur BALACHOWSKY, dont l'une des conclusions, au moins, nous a surpris par la légèreté avec la-

quelle elle affirmait l'existence actuelle, à Buchenwald, d'un camp de concentration encore en activité. Nous en revenions précisément et nous n'y avions retrouvé l'emplacement des baraquements où nous avions vécu et peiné.

Avec la franchise bien connue de tous ceux ayant été à nos côtés dans les sombres années de la Déportation, nous disons fermement à M. le Professeur BALACHOWSKY qu'il a commis, par inadvertance, nous l'espérons, deux mauvaises actions lorsqu'il a affirmé l'existence actuelle d'un camp de déportation à Buchenwald et lorsqu'il accuse faussement les responsables de la Résistance au camp d'avoir accompli les crimes qui furent et qui restent ceux de la S. S. Nous regrettons que la passion partisane aveugle, au point de lui faire nier l'évidence, un homme de science dont les travaux sont consacrés au culte de la vérité.

Robert LANGEVIN

Ex-F. F. C., ex-78.549

de SAINT-CLOUD (Seine-et-Oise)

Ayant lu et relu l'odieuse tissu de mensonges et de calomnies de M. Alfred Balachowsky, je pense, pour ma part, que si je n'apportais pas par la voix de votre journal un démenti formel à ses insinuations misérables, je manquerais à mon honneur de déporté d'une part et à l'esprit de justice et de vérité d'une autre, envers ceux à qui, comme des milliers d'autres, je dois la vie. Je regrette d'avoir à parler de moi, il le faut en cette circonstance.

Je suis invalide de la guerre 1939, blessé en octobre de la même année ; après réforme, j'ai, dès 1941, pris contact avec diverses organisations de Résistance pour finalement être arrêté en 1944, le 6 mars, comme agent P. 2 d'un réseau de la France Combattante, le Super-N. A. P.

Tombé parapaléologique à Fresne à la suite de mon infirmité, j'ai été transféré à Compiègne où je suis resté six semaines à l'infirmerie, d'où j'ai été déporté à Buchenwald sur une civière. Je suis resté au petit camp un mois sous les tentes, six mois au block 61, quatorze jours au block 14, quinze jours au block 64, un mois au block 21, les dernières semaines au révier (docteur Dupon). Toujours gravement malade pendant toute ma déportation, pleurésie, congestion pulmonaire, cardiaque, dysentérique et parapaléologique, je suis quand même rentré avec mes 46 kilos (1 m. 72), grâce à qui, Monsieur Balachowsky ? aux miracles sans doute... ou d'après vous à la soi-disant protection à sens unique de ceux qui, au risque de leur vie, ont soulagé de leur mieux les malades et les invalides sans aucune distinction philosophique ou religieuse, et cela c'est tout à l'honneur du courageux camarade Marcel Paul, du non moins courageux camarade le colonel Manhès, des camarades Belino, Schwartz, Maury Daniel, etc., car au fond c'est à eux que s'adressent vos perfides insinuations. Sans doute n'ont-ils pas protégés assez de triangles verts à votre gré ?

Sachez que ces hommes ont été avec ceux qui les ont secondés dans leur noble et périlleuse mission de véritables apôtres, certes ils ne furent pas seuls par la suite, mais ils seraient-nous, Monsieur, s'il n'y avait eu ce Comité des Intérêts français ? J'en appelle au témoignage de mon chef, M. Maurice Negre, à mon ami J. Parmentier, et à vous cher camarade commandant Artous, y a-t-il quoi que ce soit qui ne soit pas réel dans mes affirmations. J'en appelle à vos souvenirs Monsieur l'abbé HENOCO, vous souvenez-vous de mon humble secours à vos horribles souffrances et le réconfort moral que vous ont prodigués ceux que je précite.

Et vous, cher et regretté gé-

néral Michaud, vous aussi général Lugan, si le bonheur avait voulu que vous soyez encore là, ne seriez-vous pas à mes côtés pour protester ; je pense que cela est bien votre avis, Monsieur le général Audibert, vous qui êtes tant de dignité, vous ne sauriez oublier notre Schwartz et ses valeureux compagnons, que tous ceux-ci trouvent à cette occasion l'assurance de ma plus fidèle et profonde gratitude.

Et vous, Monsieur Balachowsky, si vous avez le respect de la mémoire de ceux qui ne sont pas rentrés, ne calomniez pas ceux qui surent adoucir leurs derniers moments par une présence fraternelle.

PÈLERINAGES

L'Amicale enverra sous peu un imprimé spécial relatif aux quatre pèlerinages de cette année dans lequel seront indiqués les dates, les lieux visités et les formalités à accomplir.

Pour les Vacances

« Un pour tous, tous pour un ». Nous prions nos amis de province pouvant mettre à la disposition d'estivants, anciens de Buchenwald, ou Familles des Disparus au camp, des chambres, pavillons ou villas, de bien vouloir se faire connaître à l'Amicale qui les mettra en relation avec les futurs estivants. Si nos camarades de province peuvent obtenir des prix avantageux de la part d'hôteliers ou de particuliers, qu'ils nous le fassent savoir. Merci !

Pour vos versements

Nous n'avons pu obtenir l'ouverture d'un compte chèque au nom de l'Amicale. Aussi, afin de ne pas compliquer le travail des services postaux et de l'Amicale, nous vous prions d'écrire le libellé exact de notre compte chèque qui est le suivant :

Lucien CHAPELAIN
21, r. A.-Wolff, Bondy (Seine)
Paris C. C. 6699-65

N'ajouter rien d'autre dans l'adresse. Pour préciser à quoi est destiné le versement il vous suffit de l'écrire au verso du mandat dans la partie réservée à la correspondance. Merci !

Le Directeur :
FRÉDÉRIC H. MANHÈS.

Impr. Coopérative Chevillon
19, Rue de l'Écrivain
SENS (Yonne) T. 88X